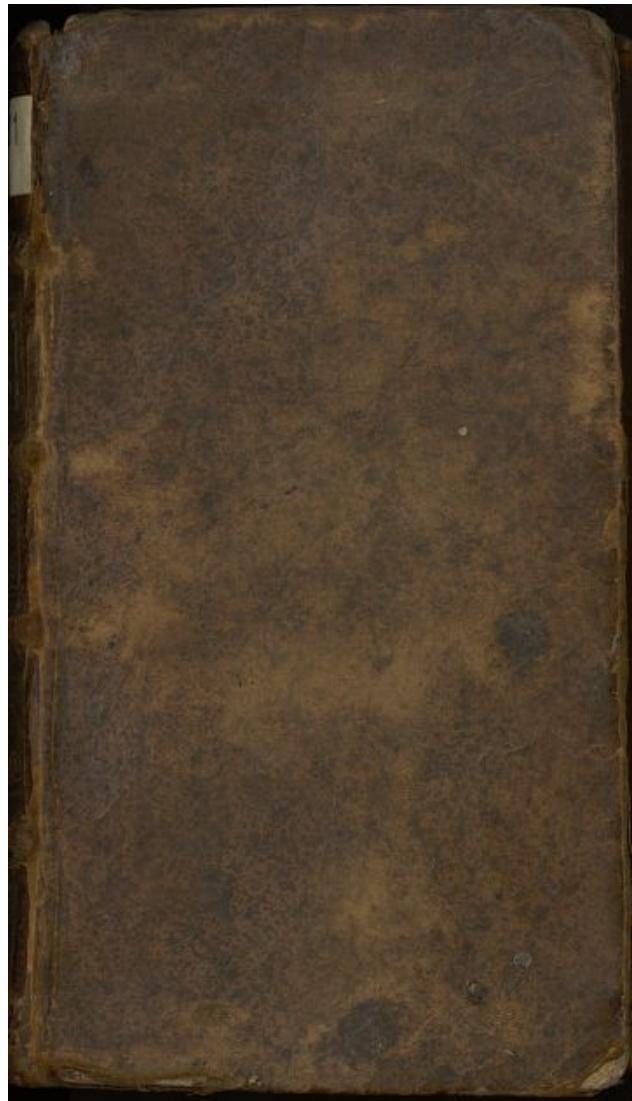


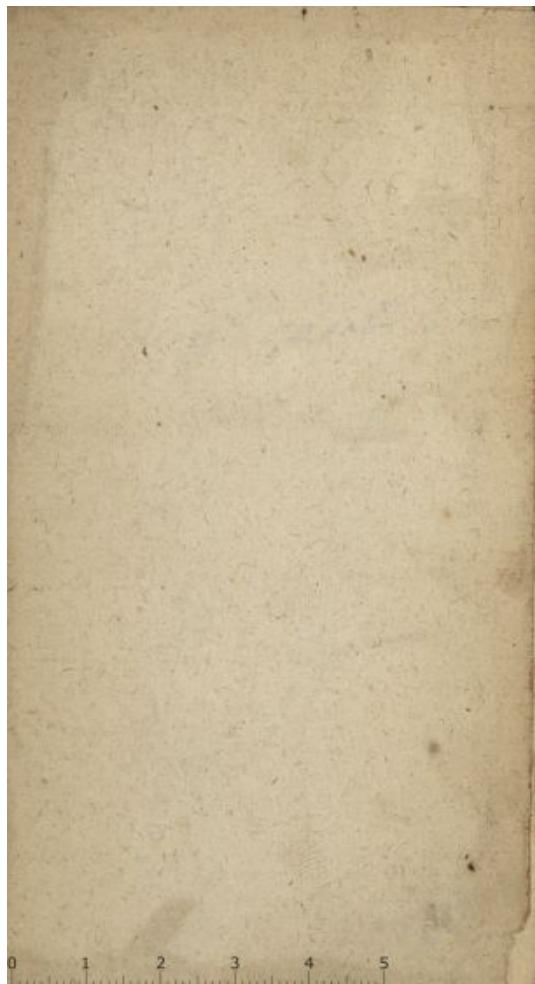
*Bibliothèque numérique*

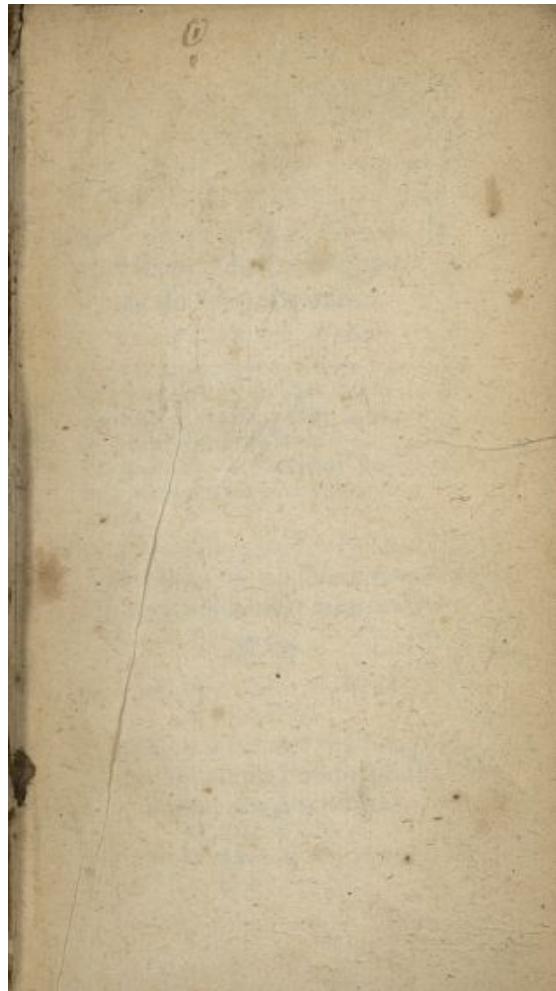
medic@

**Charpentier, J.. L'Estat present de la chirurgie où il est parlé de la préseance du chirurgien et de l'apothicaire...**

*A Paris, chez Jean d'Houry, 1675.*  
Cote : 71731







74731

L'ESTAT PRESENT  
DE LA  
**CHIRURGIE**,  
Où il est parlé en suite de la  
préseance du Chirurgien  
& de l'Apothicaire.

SECONDE EDITION.

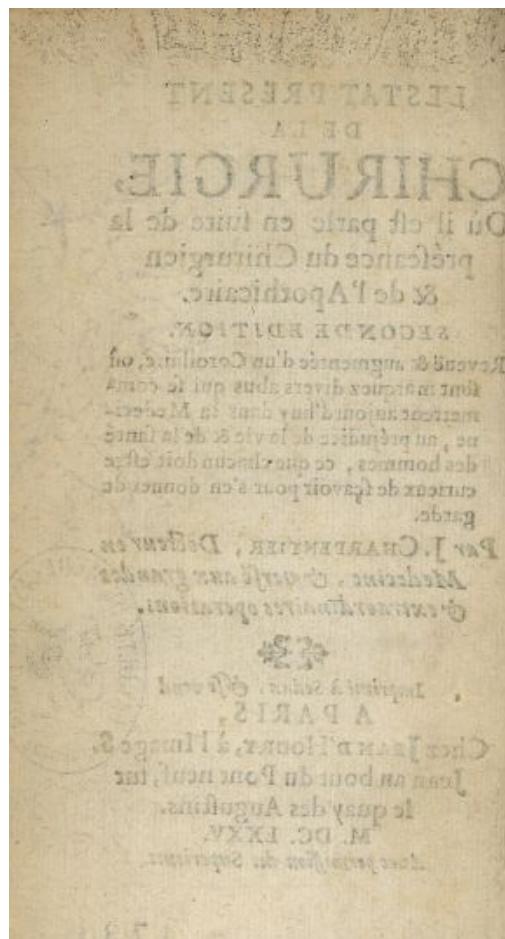
Reveue & augmentée d'un Corollaire, où  
sont marquez divers abus qui se com-  
mettent aujourd'huy dans la Medeci-  
ne, au préjudice de la vie & de la santé  
des hommes, ce que chacun doit estre  
curieux de sçavoir pour s'en donner de  
garde.

Par J. CHARPENTIER, Docteur en  
Medecine, & versé aux grandes  
& extraordinaire operations.

Imprimé à Sedan. & se vend  
A PARIS,  
Chez JEAN D'HOURY, à l'Image  
Jean au bout du Pont neuf, sur  
le quay des Augustins.  
M. DC. LXXV.  
Avec permission des Supérieurs.



71734



¶:§:¶:§:¶:§:¶:§:¶:§:¶:  
A MONSIEVR  
MONSIEVR CHARLES  
FRANCOIS FELIX,  
Maistre Chirurgien juré  
à Paris, Preuost de S.  
Cosme, & receu en sur-  
viuance de la charge  
de Monsieur son pere,  
Conseiller & premier  
Chirurgien du Roy.

**M**ONSIEVR,

*Quoy que l'éclat du nom  
que vous portez soit capable  
\**

tout seul d'ajouter de la va-  
leur aux plus beaux ouura-  
ges du siecle qui le porteroient  
sur le front , j'ay mieux aimé  
neantmoins vous considerer,  
par ce que le Ciel a versé de  
merite sur vostre personne ,  
et que vous avez cultué  
avec tant de soin et de suc-  
cez , que par les rayons dont  
vostre famille se trouue enui-  
ronnée. Toute la France vous  
regarde avec admiration , et  
toute la Chirurgie vous con-  
sidere comme son second Chef.  
L'honneur que Monsieur vô-  
tre pere s'est acquis en deuenant  
le premier homme de son siecle

dans sa profession, sembloit  
vous offrir un repos si doux à  
l'ombre de sa gloire, qu'il faut  
bien que vous en soyez extré-  
mement auide pour en faire  
encor par vos traauaux de nou-  
velles prouisions. Mille autres  
se seroient estimez heureux de  
jouir paisiblement du lustre que  
leurs Ancestres leur auroient  
acquis, mais quoy que Mon-  
sieur vostre pere ait fait un  
prodigieux amas de reputa-  
tion, vous trauaillez comme  
si vous déuiez tout seul faire  
toute celle de vostre famille.  
Il me semble voir quelqu'un  
de ces genereux Aiglons qui

\* ii

employe ses pennes & ses pru-  
nelles pour approcher du soleil,  
& en soutenir l'éclat aussi  
bien que son pere.

C'est avec ces belles &  
louables dispositions que vous  
avez emporté dans les for-  
mes, des degréz que les au-  
tres auroient obtenu par fa-  
veur, & que le Collège de S.  
Cosme, dont Phœbus luy-  
même tiendroit à gloire d'être  
le protecteur, vous a veu par-  
ler & travailler en Maistre,  
dans un usage où les autres  
ozent à peine entreprendre des  
coups d'essuy.

C'est ce qui a porté ce même

College à vous choisir pour  
l'un de ses Preuosts jurez,  
scachant bien que celuy qui  
s'estoit acquis ses degrēz par  
sa seule suffisance, ne souffri-  
roit pas que d'autres y mon-  
tassent sans capacité.

Monsieur vostre pere a  
desja réuestu sa charge d'une  
gloire, qu'il y a trois cens ans  
qui en estoit séparée ; De l'air  
dōt vous marchez apres luy,  
la Chirurgie doit aussi atten-  
dre de vos soins, non seule-  
ment le remede à ses maux,  
mais aussi la conseruatiō, pour  
ne pas dire l'augmentation de  
ses droits & de ses priuileges,

\* iii

*et des siecles se passeront,  
sans qu'on ignore à qui elle  
sera redurable de sa police et  
de sa fermeté. C'est le souhait  
et la prediction de celuy qui  
est avec ardeur et avec sincérité,*

*MONSIEVR,*

*Vostre tres-humble & tres-  
obeissant serviteur  
J. CHARPENTIER.*



## P R E F A C E.

Je ne scay pas bien si ce liure tombera en d'autres mains que celles des personnes dont i'examine les droits & les pretentions , mais si d'autres que les interescz prennent la peine de le lire , ie suis obligé de les aduertir qu'il est redouable de sa naissance à la sollicitation de quelques Chirurgiens de mes amis,& que comme ie ne trauallois que pour les satisfaire , ie ne luy ay pas donné toutes les beautez & tous les ornementz dont cette matière seroit capable ; la chaleur de mon imagination met assez facilement sur le papier

P R E F A C E.

les choses que i'ay meditées,  
& pourueu qu'il n'y paroisse  
point d'irregularité trop grof-  
siere , cela me suffit ; en ce que  
ie fais ie ne m'informe pas tou-  
siours si tout y est obserué dans  
la dernière exactitude. Il est  
vray que dans vn ouurage on  
ne peut iamais écrire avec  
trop de soin , & en cela ie con-  
damne moy-même ma negli-  
gence , mais l'impatience de  
mon Genie ne sçauroit souf-  
frir toutes les gehennes qu'il  
faut se donner pour en venir à  
bout ; & par ce que Callot n'a  
pas laissé d'auoir de la reputa-  
tion , quoy qu'il ait neglige  
toute la delicateſſe de la ha-  
chure , & se soit contenté de la  
force de la posture & de la ju-

P R E F A C E.

stesse du dessein, j'ay crû qu'on pouuoit n'estre pas desagreable, quoy qu'on n'eust pas tous les agréments de l'eloquence. Je souhaite seulement qu'on soit persuadé, & c'est la grace que ie demande, que l'ay pris plus de soin de mes pensées que de mon langage, & que l'ay assez de respect pour ceux qui me feront l'honneur de lire mon liure, pour ne leur pas presenter des sentimens qui ne me parussent pas raisonnables.

Pour les Chirurgiens, de qui ie soutiens les interests, ie ne leur demande pour reconnaissance de ma peine, que de se rendre dignes de la gloire que ie leur accorde. Il semble

P R E F A C E.

à plusieurs d'entr'eux que c'est assez d'estre receus Maistres, & d'en auoir obtenu le caractere, mais le mal le plus dangereux n'est pas celuy qui precede la reception, c'est celuy qui la suit, la pluspart de ceux qui ont receu cet honneur, s'abandonnent apres à la non-chalance, & s'ils ont estudié avec quelque attachement pour y paruenir, ils se relâchent dans vn si beau dessein des qu'ils y sont paruenus.

L'Orateur de l'ancienne Rome disoit ordinairement *Honos alit artes*, c'est à dire, comme tout le monde le fçait, que l'honneur est l'aliment des beaux Arts, & qu'ils luy sont redueables non seulement de

P R E F A C E.

leur naissance mais aussi de leur conseruation , & comme nous voyons que les corps sont faits & s'entretiennent d'vnne même matière , de même devons nous entretenir les choses que nous fauons par les mêmes moyens que nous les auons appris , il faut même plus de nourriture pour entretenir des enfans à mesure qu'ils croissent, que pour leur donner la force de venir au monde.

Mais combien cette non-chalance est elle blâmable , & combien indigne du devoir & de la generosité d'un honnête homme , l'age qui a de coutume d'accroistre la science aux autres la dérobe à ces pa-

P R E F A C E.

reffeux , & leur procedure me fait souuenir de celle de Neron , qui fut la honte de son siecle & l'horreur des sruans, deuant que d'estre monté sur le thrône où il aspiroit, & d'où il deuoit donner des Arrests pour la vie ou pour la mort, de tant de milliers d'hommes, il faisoit paroistre vn amour extraordinaire pour la cle-mence & pour la douceur, mais il ne fut pas plustost par-venu à cette gloire, qu'il aban-donna lâchement toutes les vertus dont il auoit aupara-vant fait parade , & ne fut plus que le meurtrier & l'assassin de ceux de qui on auoit espe-ré qu'il seroit la defence & le protecteur. N'est-ce pas là l'ima-

P R E F A C E.

L'image de ceux dont ie blâme la conduite, tant qu'ils aspirent à la gloire d'auoir en leur disposition la vie & la santé des hommes, il est vray qu'ils font quelques louiables efforts, & peut-être ont ils de bons desseins, mais des qu'ils ont acquis cet honneur pour lequel ils auoient vne si ardente passion, alors vne certaine mollesse criminelle les domine, & laissent éteindre en eux le feu qui les avoit premierement échauffez, c'est à quoy pourtant ils doivent prendre garde, car s'il arriuoit, comme il pourroit bien être, que Monsieur Félix, à raison de son grand aage & de sa santé infirme,

\*\*\*

P R E F A C E.

remist des à présent entre les mains de Monsieur son fils les resnes de sa charge, dont desia il est receu en suruiuance , & que ce ieune Alcide d'abord, porté d'vnē genereuse passion de remedier aux abus , obtinst seulement de Sa Maiesté de pouuoit faire assigner les contreueuans aux Statuts, par devant les Iuges Royaux des Prouinces en premiere instance, pour, en cas que ces Iuges ne suiuissent ce qui est porté par lesdits Statuts, estre leurs Iugemens reformez par Nosseigneurs du grand Conseil Iuges par attribution & Conseruateurs des Priuileges de la Chirurgie , ces contreueuans n'au-

P R E F A C E .  
roient-ils pas sujet de crain-  
dre ou des abolitions ou des  
restrictions honteuses pour  
eux & prejudiciables à leur  
reputation ? que si cela se fai-  
soit, on verroit sans doute les  
Chirurgiens se rendre plus  
studieux , ce qui tourneroit  
certainement à l'honneur de  
la profession & au soulage-  
ment des peuples, qui en se-  
roient mieux seruis.

Pour les Apothicaires, quoy  
que ie n'égalles pas leur glo-  
re à celle des autres , ie luy  
laisse pourtant toute son éten-  
dué , & ie serois bien marry  
de leur en dérober le moin-  
dre rayon , les Commissaires  
de l'Artillerie ne laissent pas  
d'auoir leur part à la Victoire

\*\* ii

P R E F A C E.

quoy qu'elle ne soit pas aussi grande que celle des Generaux, leur fidelité & leur exactitude dans le choix & la preparation des remèdes que l'on ordonne, meritent des louanges, & ne sont pas des moindres moyens dont la Providence Diuine se serue pour la guerison des maladies, & ceux qui distinguent les étoiles de la seconde grandeur de celles de la première ne sont pas pourtant iniurieux à ces Astres, & ne les détachent pas pour cela du firmament. Je les honore parfaitement, & j'atouue que la Pharmacie est vne occupation aussi utile & aussi satisfaisante qu'il y en ait dans le monde.

P R E F A C E.

Que si quelqu'vn veut dire que les Pharmaciens ne considerent les choses que des yeux du corps, & que la connoissance entiere & naturelle d'icelles appartient aux Medecins & aux Chirurgiens, il est vray, mais si ceux-cy sont plus sçauans en l'histoire naturelle des medicamens en general, les Pharmaciens sont plus assurez & plus certains en la connoissance particulière & sensible d'iceux. Et quoy que M. du Renou ne vueille pas souffrir qu'ils passent tant soit peu les bornes de leur profession, neantmoins comme il n'y a point de regle si generale qui n'ait quelque exception, ie n°

\*\* iii

P R E F A C E.

voudrois pas tenir rigueur à  
ceux d'entr'eux qui ont du  
sçauoir & de l'experience;  
N'en déplaise à M. du Re-  
nou, i'aimerois mieux me ser-  
vir d'vn grand Apothicaire  
que d'vn petit Medecin. A-  
dieu, c'est assez demeurer au  
vestibule, prenez s'il vous  
plaît la peine d'entrer dedans  
& de voir si les choses vous  
y plaisent.



CLARISSIMO DOMINO  
D. CAROLO FRANCISCO  
FELIX.  
Chirurgo Regis ordinario, & qui  
sit Primarius designato.

*T*e probat Hippocrates, natuſq;  
Coronide nymphā  
Te probat, & Phœbus Caſtali-  
deſq; probant,  
Pergratus ſanis Vates, Podalyrius  
agris,  
Inuaidiſq; faunes, praualidoſq;  
foues,  
Sic verbiſ doctiſ, herbisq; ſalubri-  
bus, ecce  
Parcarum ſiſtis līna bresueſque  
colos,  
Si Felix potuit qui rerum noſcere  
cauſas,  
Quam felix Felix omnia qui  
diſcet!

J. RONDELLUS.

Ad Dominum J. CHARPENTIER,  
Medicinæ Doctorem nec non  
sublimioris Chirurgiæ  
peritissimum.

**C**onjicimus facile his scriptis  
ex ungue leonem,  
De factis, nota sunt illa superq;  
satis,  
Sic scriptis factisq; nitens, tua du-  
plice lauro  
Tempora cinguntur, dupliciter  
celebris,  
Qui morbi obstabunt cum sis ad  
utrumq; paratus,  
Omnis homo es, si quidem scisq;  
facisq; simul,  
Tam firme nexus est sociata Theoria  
Praxi,  
Ut sine conjugio decidat alter-  
utra,  
Per varios usus artem experientia  
fecit,  
Imperfetta tamen si sine judi-  
cio est.

*Ambobus stantum pedibus, cui de-  
ficit alter  
Non rebete incedit, sicutulit Hip-  
pocrates.*

P. DE LAMBERMONT,  
Chirurgus senior  
Sedanensis.

*Ad Dominum J. CHARPENTIER,  
Medico-Chirurgum.*

*C*onsiliis dextrâq; potens, scis  
demere morbos,  
Et calamo & ferro, porrigit  
auxiliunt,  
Interna externis sic consentire vi-  
dentur,  
Ut Medicas artes distractabere  
handiceat.

Quomodo prescribat Medicus  
quod nesciat ipse,  
Nec Chsturgus iners strenuus  
esse potest,  
Quapropter longe est aliis praeflan-  
tior ille  
Machina cui duplex & manus  
& ratio est,  
Præsidium hinc atque hinc oriunt  
quod terreat hostes  
Fortior est miles qui cataphra-  
ctus eat.  
Arte & Marte igitur morbos de-  
pellere perge,  
Ut sis revera filius Hippocra-  
tis.

A. BAUDA, Chir.  
Reg.

A Monsieur CHARPENTIER,  
Docteur en Medecine &c  
Mc. Chirurgien.

**L**'Astre des Mcdecins Hippocrate a fait voir,  
Par quantité d'effets & des illustres  
marques,  
Qu'il employoit ses mains ainsi que  
son scauoir,  
Pour affronter la mort & desarmer  
les parques.  
Poursuivs donc, bel esprit, pour  
brauer le trespass,  
Pratique generueux ta façon coutumiere,  
Tu ne scaurois errer, puis que tu  
suis les pas  
De celuy qu'on peut dire un Ange  
de lumiere.

TATYI T. D. H.

AUTHORIS EPIGRAMMA.

**H**ippocrates quondam morbos  
curare solebat  
Ingenio atq; manu, nos & idem  
volumus,  
Divinumq; senem hunc sequimur,  
non passibus aquis,  
In magnis rebus, sed voluisse  
sat est.

H.G.T L'ETAT

L'ETAT PRESENT  
DE LA *Chirurgie*  
CHIRURGIE.

Où il est parlé en suite de la  
présence du Chirurgien  
& de l'Apothicaire.

¶:¶:¶: Q V E ce temps  
estoit heureux !  
lors qu'vn sçauat  
Medecin, quoy  
que de noble & illustre  
famille, ne faisoit aucune  
difficulté , & ne prenoit  
pas à honte de faire la

A

2 *L'estat present*  
Chirurgie, que Medecin  
& Chirurgien n'estoit  
qu'une même chose, &  
que la même personne  
qui prenoit le soin de la  
guerison des maladies in-  
ternes, le prenoit aussi des  
externes. Mais ô temps  
malheureux ! auquel les  
Medecins s'estans relas-  
chez, ont laissé là le plus  
beau de leur heritage, &  
abandonné la plus an-  
cienne, la plus necessaire,  
& la plus certaine partie  
de la Medecine, voire la  
partie qui donne credit à

*de la Chirurgie.* 3  
toutes les autres, & sans  
laquelle le Medecin au-  
roit peine de conseruer sa  
reputation enuers le peu-  
ple, pource qu'il n'y a que  
la Chirurgie qui fait que  
le monde se fie à la Mede-  
cine; on attribuë plustost  
la guerison des maladies  
internes à la nature ou à  
la fortune qu'au benefice  
de l'art, mais on confesse  
ingenûment qu'un grand  
abîcez, vne playe nota-  
ble, un ulcere malin, vne  
jambe rompuë, vne épau-  
le demise, que tout cela

A ii

4. *L'estat present*  
ne se peut restablir que  
par la main & par l'art du  
Chirurgien. S'il se com-  
met quelque erreur en la  
cure d'vne maladie inter-  
ne, comme helas ! il ne  
s'en commet que trop, &  
on ne le doit pas trouuer  
estrange, puisque les sen-  
timens des Medecins sur  
vne mesme chose sont si  
diuers, & leurs idées si dif-  
ferentes, que l'on a raison  
de croire avec Hippocra-  
te, Galien, Celse & plu-  
sieurs autres, que la Me-  
decine est vne science in-

ii A

de la Chirurgie. 5  
certaine & conjecturelle;  
s'il se fait donc quelque  
pas de cleric en vne mala-  
die interne , on peut le  
dissimuler, & rejetter l'er-  
reur sur la grandeur de  
la maladie , si le malade  
vient à mourir, on accuse  
la violence du mal & on  
excuse l'imperitie du Me-  
decin, mais en matiere de  
maladie externe , il n'y a  
point de femmelette qui  
ne découvre la faute du  
Chirurgien , pour ce que  
l'action & le progrez des  
remedes sont des choses

A iii

6 L'estat present  
qui se connoissent par les  
sens.

O temps heureux encor  
vn coup! que Medecin &  
Chirurgien n'estoit qu'u-  
ne mesme chose, que ce-  
luy qui prenoit le soin de  
la curation des maladies  
internes, le prenoit aussi  
des externes. Mais ô  
temps malheureux, que  
d'vn Medecin plus par-  
fait il s'en est fait deux  
imparfaits. O temps mal-  
heureux, auquel on a esta-  
bly deux sortes de Mede-  
cins, les vns pour les ma-

*de la Chirurgie.* 7  
ladies internes, les autres  
pour les externes, comme  
si les parties externes n'a-  
voient aucune commu-  
nion avec les internes,  
n'est-ce pas ignorer l'œ-  
conomic du corps de  
fonds en comble, *Conspi-  
ratio vna, confluxus unus  
consentientia omnia*, c'est  
ainsi qu'Hipp. descrivit la  
société des parties *au liure  
de l'aliment.* Toutes les  
parties du corps sym-  
pathisent tellement ensem-  
ble, que les vnes partici-  
pent tousiours à l'incom-

8 *L'estat present*  
modité des autres, le dedans se décharge sur le dehors, le dehors qui souffre fait aussi souffrir le dedans, il n'y a point de tumeurs chaudes des parties externes qui ne soient causées ou accompagnées de chaleur d'entrailles ou de plenitude, il n'y en a point de froides sans cacochymie, comment donc est-il possible de séparer des choses si nécessairement conjointes?

Cependant, quand i'ay voulu parler autre-fois

*de la Chirurgie.* 9  
de cet injurieux diuorce,  
mo discours de la reüion  
de la Medecine & de la  
Chirurgie, ne fut pas plû-  
tost imprimé , qu'aussi-  
tost les furies, les demons,  
les airs , les éclairs , les  
tonnerres , tout se mit en  
campagne , & si ce n'eust  
esté vne certaine Proui-  
dence qui me mit à l'abry  
de mes propres lauriers ,  
leur foudre en yn mo-  
ment m'auroit écrasé &  
mis en poussiere ; mais  
cette tempeste ne fut que  
comme vne gresle qui

10 *L'estat present*  
tombe sur les toictz, la-  
quelle fit plus de bruit  
que de mal.

Apres tout, qu'y auoit  
il de plus beau que de re-  
mettre la Medecine sur  
son ancien pied, & dans  
cette illustre splendeur  
qui a fait eriger des autels  
aux premiers Fondateurs  
de cette science ? qu'y  
auoit il de plus vtil, que  
d'abreger les contesta-  
tions dangereuses & les  
préjugez injurieux de  
deux personnes interef-  
sées, à sçauoir du Mede-

*de la Chirurgie.* II  
ein & du Chirurgien, en  
reünissant en vne mēme  
personne deux charges  
séparées qui sont si inti-  
mes & qui font partie l'v-  
ne de l'autre : n'estoit-ce  
pas entrer dans les volon-  
tez de Dieu, & dans les  
regles de la nature , que  
de ne point séparer ce qui  
est conjoint par des prin-  
cipes essentiels ? n'est-ce  
pas reconnoistre la supe-  
riorité de la raison , & se  
rendre à la première &  
originelle justice que de  
se soumettre aux ordres

12 *L'estat present*  
de la sainte & venerable  
antiquité ?

Quelques beaux &  
grands esprits que nous  
puissions estre, quelques  
élevées & hardies con-  
ceptions que nous puif-  
fions auoir, c'est aux An-  
ciens à qui nous en auons  
la seule & l'entiere obli-  
gation, c'est pour parler  
avec Ciceron de leurs ex-  
periences que nous auons  
formé nostre sçauoir,  
c'est de leur feu que nous  
auons allumé nos flam-  
beaux, c'est de leurs fon-  
taines

*de la Chirurgie.* 13  
taines que nous arrosons  
nos jardins, sans eux aussi  
bien que le fleuve or-  
gueilleux de la Fable, qui  
vouloit se reuolter vn  
jour contre ses propres  
sources , nous serions  
bien-tost à sec.

De fait , n'est-ce pas à  
Hippocrate à qui nous  
auons l'obligation de  
prononcer des prognos-  
stics , & de decider sur le  
sort des maladies ? n'est-  
ce pas sur ses diuines ex-  
periences que sont fon-  
dez la verité & le resultat

B

14      *L'estat present*  
de nos consultations &  
de nos jugemens ? à qui  
d'ordinaire rendons nous  
graces de nos bons succès  
& de nos recompenses  
qu'aux doctes ouurages  
de ce grand homme ? du-  
quel Macrobe dit, qu'il  
est seul entre les hommes  
qui n'a pû tromper n'y  
estre trompé. Dans son  
liure *De officin. Medi.* que  
traitte-il d'autres choses  
que des fractures, que des  
articles , & des playes de  
teste ? ce Medecin n'est-  
il pas Chirurgien en cette

*de la Chirurgie.* 15  
rencontre ? ne fait-il pas  
des opérations manuel-  
les ? n'est-il pas occupé  
après des bandages & des  
emplastres ?

Et certes quand je son-  
ge à la certitude & à l'évi-  
dence de la Chirurgie, je  
ne m'estonne pas qu'un  
homme comme Hippo-  
crate, qui vouloit être  
assuré de toutes les rou-  
tes des maladies & de tous  
les destours de la nature,  
aïr voulu soi-même pra-  
tiquer & croire sur la de-  
position de ses mains &

B ii

16 *L'estat present*  
de ses remedes , ce qu'il  
n'eut pû sçauoir que sur  
le rapport d'vn valet de  
boutique , qui eut peut-  
estre pris plaisir d'en im-  
poser à la science d'vn  
tel homme , ou qui l'eut  
trompé en bonne con-  
science , c'est pourquoy il  
dit en son premier Apho-  
risme , *Nec solum seipsum*  
*præstare oportet* , où remar-  
quez qu'il ne dit pas sim-  
plement *nec solum se præ-*  
*stare oportet* , mais *seipsum* ,  
pour signifier qu'il faut  
travailler soy-même , &

ii B

*de la Chirurgie.* 17  
ne s'en rapporter qu'à  
soy-même.

Pour réussir dans vn  
art, mais vn art comme la  
Medecine, il ne faut pas  
seulement de la Theorie,  
il y faut aussi joindre la  
pratique, quiconques ne  
lira que Leon ou Veger,  
sans se mesler luy-même  
des fonctions de la mili-  
ce, ne saura jamais em-  
porter la moindre bico-  
que, ne saura mesme se  
defendre dans la plus pe-  
tite rencontre.

Mille preuves éclatan-

B iii

18 *L'estat present*  
tes qui ont paru cette  
Campagne, ne permet-  
tent pas qu'on doute de  
cette vérité, la valeur de  
Sa Majesté, ny celles de  
Monseigneur le Prince,  
de Monseigneur de Tu-  
rennes, & de tant de Bra-  
ves, ne s'en sont pas rap-  
portées aux expériences  
des autres, ces grands Ge-  
nies ne se sont pas con-  
tentez de raisonner de  
loin sur les evenemens, le  
Rhin les a veus, le Rhin  
les a sentis, & ces prodiges  
qu'on y a veu paroistre au

*de la Chirurgie.* 19  
passage de Tolhus, nous apprenent assez que pour faire des grands hommes, il faut qu'ils voyent, qu'ils connoissent & qu'ils sondent toutes choses par eux-mêmes, & que c'est à l'expérience que le plus sublime raisonnement est redéuable de sa perfection, & que la gloire des Alexandres, des Cesars & des Louis est redéuable de son éclat à la pratique des plus belles actions de la guerre. S'il y a dans la pratique de Médecine

20 *L'estat present*  
quelque chose d'épineux  
& de difficile, de rude &  
d'embarrassant, il y a aussi  
quelque chose de fixe &  
de satisfaisant, il y a bien  
plus de certitude & de  
séureté ; la pratique est  
une science palpable, c'est  
une puissance réduite en  
acte, c'est une idée deue-  
nuë effet, l'imagination  
qui nous duppe si souët  
avec ses subtilitez, perd  
ici ses fausses lumières,  
on s'assure ici sur quel-  
que chose de matériel &  
de solide, on ne court

Tout le monde sçait  
l'histoire de ce Medecin  
de Milan, Cesar Cremo-  
nini, qui tuoit les gens en  
forme & selon les liures,  
on ne peut pas cependant  
mieux discourir sur la na-  
ture de la fiévre ou de la  
goutte, rien de plus docte,  
rien de plus elegant que  
ses consultations, rien de  
plus graue ny de mieux  
debité, tout brilloit d'e-  
sprit, d'inuentions, & de  
choses curieuses, le Latin

22 *L'estat present*  
& le Grec estoient les  
moindres chamarures de  
ses discours, l'Arabe & le  
Persan tenoient le haut  
bout de la parure, avec  
tout cela neantmoins, il  
prenoit le rheumatisme  
pour la verolle, & la colique  
pour la grauelle. Mais  
si ce malheureux enfant  
d'Hipp. eust fait ce que  
faisoit Hipp. s'il eut mis  
la main aux maladies, s'il  
les eut tastées & visitées,  
s'il les eut dépliées de cent  
manieres, & tournées de  
tous les biais, ainsi que

*de la Chirurgie.* 23  
parle le Chirurgien de  
Veronne, Lolio Malate-  
sta, qui écriuit contre luy,  
il n'eut pas eu le déplaisir  
de voir sa science infru-  
ctueuse & infortunée, &  
n'eut pas eu l'affront de  
voir au bas de ses ordon-  
nances *Mort & condam-  
nation pour vn tel*; la mai-  
sté, la pompe, le Grec,  
l'Arabe, le Latin, ce n'est  
pas ce qui fait principale-  
ment vn Medecin, tout  
cela luy en donne bien le  
nom, mais non pas la cho-  
se; l'ame de la Medecine

300 vnp

24 *L'estat present*  
c'est operer, c'est preparer  
les remedes, c'est guerir.  
*Forma facit id quod res est,*  
*non simulachrum adumbratum rei.*

Et qu'on n'aille pas s'imaginer qu'Hipp. estoit vn bon homme, qui ne s'embarassoit gueres de la bienseance lors qu'il étoit Medecin-Chirurgien, où qu'il auoit droit de faire ce que bon luy sembloit, à cause de la grandeur de son merite, il est certain qu'en ce temps là, Medecin & Chirurgien n'estoit qu'un

*de la Chirurgie.* 25  
qu'vne même chose , &  
qu'il n'y auoit, ou que les  
gens de qualité, ou de no-  
tables familles, qui auoient  
ces charges. Podalyrius  
& Machaon, qui estoient  
Medecins Chirurgiens au  
siege de Troyes , estoient  
deux garçons de qualité,  
qui commandoient à tren-  
te nauires de la Flotte des  
Grecs. Patrocle, ce Prince  
de Grece , si braue & si  
beau , aux Manes de qui  
Achylle sacrifia tant de  
Troyens , n'estoit-il pas  
Medecin & Chirurgien,

C .

26      *L'estat present*  
& ne guerit il pas le pau-  
vre Eurypile ? Achylle  
luy-même, n'auoit-il pas  
apris de Chiron la Me-  
decine & la Chirurgie, &  
ne le consultoit-on pas  
sur toutes sortes de mala-  
dies ? & n'est-ce pas encor  
aujourd'huy la coûtume  
chez les grands Tartares,  
de laisser à la noblesse le  
soin de la guerre & de la  
guerison des maladies ?  
Mais sans foüiller si auant  
dans l'Antiquité, ny sans  
alleguer le Digest & le Co-  
de, qui ne scait que la Me-

*de la Chirurgie.* 27  
decine & la Chirurgie ont  
esté pratiquées par les  
plus celebres Medecins  
des derniers siecles? Pa-  
racelse, qui a esté chef de  
party dans l'empire des  
Medecins, s'en glorifie en  
quantité d'endroits de ses  
liures, & Gesnerus assure  
auoir ouÿ dire aux amis  
de ce grand homme, qu'il  
croyoit la Chirurgie la  
plus raisonnable & la plus  
certaine partie de la Me-  
decine, & les mieux cen-  
sez aujourd'huy en de-  
meurent d'accord. Ar-

C ii

28 *L'estat present*  
nould de Villeneuve, Pla-  
centia, Guy de Chauliac,  
Vefale, Fallope, Hilda-  
nus, Aquapendens, Ar-  
cæus, & infinité d'autres,  
n'ont-ils pas exercé l'vne  
& l'autre avec éclat &  
avec honneur ? & loin de  
les mépriser ou de les dé-  
crier pour faire des choses  
que les autres ne faisoient  
pas, c'est ce qui les a fait  
remarquer entre les autres  
comme gens qui vouloient,  
à meilleur tiltre que ces  
femmes de Plaute, auoir  
des yeux au bout des

doigts, & ne croire que ce qu'ils verroient & touchoient, qui est la véritable & la seure maniere de bien apprendre & de sçauoir quelque chose.

Il arriue souuent, que plusieurs qui voudroient estudier en Medecine, se trouuent diuertis de cet estude, & n'osent en entreprendre le chemin, ou pour ce qu'en ayans fait quelques pas, ils rencontrent vn si grand champ, & en beaucoup d'endroits aspre, rude, & difficile.

C iii

30 *L'estat present*  
les chemins rompus, les  
abords pleins d'épines,  
quantité de labyrinthes,  
desquels il est fort mal-  
aisé de se démeler, & ce  
qui est le plus facheux,  
c'est qu'en vne si grande  
quantité de Medecins, à  
peine s'en peut il trouuer  
aucun, qui montre le che-  
min comme il faut, ou  
qui trauaille de le rendre  
facil & d'en oster les em-  
pêchemens : de-là vient  
que plusieurs s'égarent,  
ou demeurent en mi-che-  
min, sans sçauoir ny où,

*de la Chirurgie.* 31  
ny par où il faut aller,  
mais principalement lors  
qu'il est question d'en ve-  
nir à la pratique, & à cette  
partie de Medecine, qui  
consiste en l'action & à  
guerir, qui est la veritable  
Medecine, en laquelle ils  
rencontrent de vray plu-  
sieurs Docteurs, mais  
quels Docteurs ? des Do-  
cteurs qui ne disent rien,  
que dis-je qui ne disent  
rien : disons plutôt des  
Docteurs qui ne sçauent  
que parler, & ce qui est le  
pire de tout, si differens

32 *L'estat present  
entr'eux, Docteurs si peu  
satisfaisans, Docteurs si  
obscurs & de tant de fa-  
çons, qu'il est mal-aisé de  
choisir à qui le tenir, &  
qui deuoir suiuire pour  
pratiquer, que s'il y en a  
quelques vns qui ayent  
travaillé à indiquer ce  
chemin, ç'à esté fort lege-  
rement, fort obscure-  
ment, & point du tout  
de la veritable maniere.*

*Le conseil à donner la  
deffus, ce seroit de com-  
mencer par la Pharmacie  
& par la Chirurgie ; c'est*

là la véritable pratique,  
c'est la véritable Médecine,  
y a-t'il rien de si naturel,  
que de suivre l'ordre  
de la nature même, la-  
quelle commence par les  
choses plus simples, com-  
me si elles estoient plus  
aisées, & continué jus-  
qu'à ce qu'elle ait rendu  
son ouvrage accompli ?  
la Pharmacie & la Chi-  
rurgie, qui traittent des  
choses sensibles & exter-  
nes, & par consequent  
dont la connoissance est  
plus aisée, outre qu'elles

34      *L'estat present*  
sont nécessaires à vn Me-  
decin, ne facilitent elles  
pas l'entrée à celle des  
maladies internes & plus  
obscures ? De même que  
Platon faisoit écrire au  
dessus des portes de son  
Escole, *Nemo Geometria  
ignarus huc ferat pedem.*  
Ainsi personne ne de-  
vroit estre admis aux Es-  
coles des Medecins, qui  
ne sçent premierement la  
Pharmacie & la Chirur-  
gie. Et c'est pourquoy an-  
ciennement qu'un même  
homme estoit instruit de

*de la Chirurgie.* 35  
ces choses, la Medecine  
estoit en son lustre, au  
lieu qu'aujourd'huy elle  
est exposée à opprobre,  
& par qui ? par ses pro-  
pres enfans : il n'arriuoit  
pas en ce temps là de ces  
contestations dangereu-  
ses & vilaines entre les  
Medecins & les Chirur-  
giens, on ne les voyoit pas  
comme on les voit au-  
jourd'huy s'emporter do-  
ctoralement les vns con-  
tre les autres, & conclure  
avec aigreur, par des dé-  
mentis en bonne forme,

36      *L'estat présent*  
à la honte de leur science  
& de la grauité de leur  
Art, on ne les voyoit pas  
criailler à pleine teste, se  
déchirer impitoyablemēt  
& se traiter d'ignorans &  
de faquins.

**A** ce propos il ne sera  
pas inutil que ie fasse part  
au public d'vne auanture  
du Cardinal d'Ossat,  
Estant arriué à Cremonc  
avec vn cadet de la mai-  
son de Viscomti, qui ve-  
noit en France, ils tombe-  
rent malades, & furent  
obligez à tenir le lit, & se  
mettre

*de la Chirurgie.* 37  
mettre entre les mains des  
Medecins & des Chirur-  
giens ; Trois des plus fa-  
meux Medecins vinrent  
voir le Cardinal & le Vis-  
comte, & apres les auoir  
entretenu sur leurs mala-  
dies, & fort doctement &  
fort grauement, conclu-  
rēt à ne les point saigner,  
encor que les Chirurgiens  
le trouuassent necessaire,  
& quoy que pour faire  
suivre leur opinion , ils  
fissent vn bruit à assom-  
mer les deux malades , je  
ne sçay si ce fut à cause

D

38    *L'estat present*  
d'un passage de Plaute,  
qui dit que les Medecins  
tuent les malades à force  
de les vouloir sauuer, tant  
y a que le Cardinal se re-  
solut de desobeir aux  
Medecins, mais il est cer-  
tain que l'autre, ie veux  
dire le pauvre Visconti,  
mourut regulierement,  
& selon les plus infailli-  
bles formules de la diete,  
pour auoir preferé les  
Medecins de consulta-  
tions aux Medecins d'o-  
perations, ainsi ce Cardi-  
nal appella-t'il tousiours

Mais il n'est plus  
maintenant question de  
ces choses, il ne faut plus  
songer à la réunion, la  
Medecine a pris vn autre  
tour: *Nescio quo infelici  
fato factum*, dit vn de nos  
plus celebres Autheurs,  
*ut cum superioribus facultatis  
ferè omnes bona litteræ barbarie  
conspurcarentur. Etiam  
Medicina hoc damni passa  
sit, ut Chirurgia à reliqua  
Medicina separaretur, atq;  
alij dicerentur Physici alij*

D ii

40 L'estat present  
Chirurgi ; hinc enim adeo  
accidit, ut cum Medici Chi-  
rurgiam négligerent, & à se  
amandarent, Chirurgi posse-  
sionem à Medicis derelictam  
inuaserint. Voilà le com-  
mencement de ce diuor-  
ce, que cet Autheur dit  
auoir esté fait par vne  
mal-heureuse destinée.  
Mais considerons com-  
me la chose a tourné de-  
puis, & nous verrons,  
comme on dit quelque  
fois, qu'à quelque chose  
malheur est bon.

Ne disons donc plus

*de la Chirurgie.* 41  
comme nous disions tan-  
tost, ô temps malheureux,  
auquel on a estably deux  
sortes de Medecins, les  
vns pour les maladies in-  
ternes, les autres pour les  
externes. Ce n'est pas que  
l'ancienne dispensation  
ne fut excellente, mais  
estant impossible de la  
rappeller, voyons en tout  
cas, comment le mal n'est  
pas si grand qu'on se le  
pourroit figurer. Prenons  
doré maintenant le party  
de la Chirurgie, parlons  
pour elle, & faisons voir

D iii

42 *L'estat present*  
son merite , & le rang  
qu'elle doit tenir entre les  
disciplines.

Les Medecins écriuent  
qu' ils guerissent toutes  
les maladies tant externes  
qu'internes , par trois for-  
tes d'instrumens , à sçau-  
voir par la Diète , par la  
Pharmacie , & par la Chir-  
urgie , que les instrumens  
de la Diète sont les cui-  
niers & les femmes qui  
seruent aupres des mala-  
des , ceux de la Pharmacie  
les Pharmaciens , & ceux  
de la Chirurgie les Chir-

*de la Chirurgie.* 43  
rurgiens, & à ceux tous  
preside le Medecin.

Il semble toutefois, dit  
M. Riolan, qu'aujour-  
d'huy les Medecins & les  
Chirurgiens ayent parta-  
gé leurs operations, &  
conuenu que ceux-là  
s'employeroient à la gué-  
rison des maladies inter-  
nes, & ceux-cy à celle des  
externes, à condition en-  
core de ne rien faire que  
le Medecin ne l'ait or-  
donné, lequel doit gou-  
verner toute l'affaire, de  
même qu'un Archite&te

44 L'estat present  
gouuerne la construction  
d'vn bastiment. Ce sont  
là les plus belles proposi-  
tions du monde, mais  
des propositions extré-  
mement mal suiuies, car  
en bonne conscience,  
n'est-il pas vray que les  
Medecins aujourd'huy  
ont negligé le traitement  
des maladies externes;  
que dis-je negligé, mais  
l'ont entierement aban-  
donné, & tellement aban-  
donné, que même on ne  
sçait ce que c'est de les y  
appeller, on ne s'adresse

jamais à eux, ny pour apostemes, ny pour playes, ny pour ulcères, ny pour fractures, ny pour dislocations, ny autres maladies externes, tant pour ce qu'eux-mêmes refusent ces emplois, comme inférieurs à leur dignité, que pour ce que le monde a connu, & sçait que pour guérir des susdits maladies, il faut autre chose que des paroles : si vous voulez les consulter touchant quelque maladie externe, bien loin d'y

46 L'estat present  
presider & d'ordonner ce  
qu'il faut faire , ils vous  
diront franchement, mon  
amy , ce n'est pas là de  
nostre gibier , vous-vous  
m'éprenez bien fort, reti-  
rez-vous vers les Chirur-  
giens , & ainsi s'endormā  
& deuiennent incapables  
de donner aucun conseil,  
de sorte que ceux - cy,  
se voyans sur les bras vne  
si belle & ample moisson,  
délaissez & destituez du  
secours des Medecins , ont  
esté contraints de faire de  
necessité vertu ; Estoit-il

raisonnable, estoit-il iuste, mais n'eust-ce pas esté vn crime d'abandonner les hommes à la mercy de tant de maladies externes, que les Medecins n'ossoient, ou ne vouloient pas toucher du droit, ny bien moins les regarder seulement? Il a donc bien fallu que les Chirurgiens se portassent vertueusement, comme ils ont fait, à estudier à fonds, & fucilletter les doctes originaux des Anciens, pour apprendre vniuersellemēt

48 *L'estat present*  
& exactement , tout ce  
qui concerne le traite-  
ment des maladies exter-  
nes,tant pour la Theorie,  
si auant qu'elle puisse al-  
ler, que pour la Pratique.

La Chirurgie donc,  
par le consentement mé-  
me des Medecins, se con-  
sidere aujourd'huy com-  
me vne science de guerir  
les maladies externes du  
corps humain , tant par  
Diete & Pharmacie , que  
par operation de la main,  
de sorte que pour la gue-  
rison d'icelles,puisque les

Me-

Medecins ne s'en mêlent plus, les Chirurgiens ottendent diete & potions, president & ont la superiorité sur les cuisiniers, les femmes qui seruent, & les Apothicaires, & eux-mêmes font de la main ce qu'ils iugent nécessaire, ce qui leur a fait retenir le nom de Chirurgiens, de sorte qu'il est permis de dire que leur science n'est plus subordinée à celle des Medecins, & quoy qu'elle ait vn même sujet & vne même fin,

E

50      *L'estat present*  
neantmoins elle a comme  
à part ses preceptes , ses  
theoremes , ses maximes,  
ses conclusions , ses Do-  
cteurs, ses Professeurs, ses  
Maistres, ses experiences,  
& comprend generale-  
ment tout ce qui est ne-  
cessaire pour la connois-  
sance des maladies exter-  
nes, tant en ce qui regarde  
leurs definitions , leurs  
differences , leurs causes,  
leurs signes diagnostics  
& prognostics , que leur  
curation, & c'est là *l'Estat*  
*present de la Chirurgie.*

Que s'il arriue quelque fois qu'un Medecin soit appellé au traitement d'un aposteme, d'une playe, d'un vlcere, d'une fracture, d'une dislocation, ou de quelqu'autre maladie externe, ce qui ne se fait que fort rarement, & au sujet de quelque personne de condition, alors, disons la vérité, le Medecin n'y est pas appellé pour presider, mais pour consulter, & joindre ses avis, pour ce qui est de l'intérieur, à

52 *L'estat present  
ceux du Chirurgien, Co-  
pia bonorum non nocet.*

Il est bien vray qu'il y a des Professeurs dans les écoles de Medecine , qui se qualisient Professeurs en Chirurgie , mais ce sont des Professeurs en Chirurgie , qui ne font point profession de la Chirurgie , ils n'en ont que le titre & non pas la chose, ils se contentent de discourir en chaire de ce qu'ils ont leu , car ils ne fçauroient rien dire de ce qu'ils ont fait, ils traittent

ii 3

la partie enseignante de la Chirurgie, & laissent là la pratiquante qui est la principale, ils n'enseignent leurs écoliers que pour les enseigner, & puis c'est tout, semblables aux pasteurs, qui ont plus de soin de rendre leurs auditeurs sçauas que vertueux.

Les Chirurgieus qui ne font les choses que par routine & comme il les ont veu faire, sans pouvoir rendre aucune raison de ce qu'ils font, ce sont des corps sans ame, & les

E iii

54 *L'estat present*  
Medecins qui ne sçauen  
la Chirurgie que par li-  
vres , sans l'auoir prati-  
quée , ce sont des ames  
sans corps.

Mais ô tres - auguste  
College de Saint Cosme,  
qui fais des hommes par-  
faits , des hommes com-  
posez de corps & d'ame,  
combien merites tu de  
loüanges , d'auoir mis en  
evidence la Theorie aussi  
bien que la pratique de  
toutes les choses qu'un  
Chirurgien doit & sça-  
voir & faire ? comme il

paroist assez par les actes celebres & les questions difficiles que les fçauans de ton Auditoire proposent & expliquent tous les jours , tant aux consultations des pauures , qu'aux examens des aspirans , en quoy est euidente l'amplitude de la Chirurgie ; laquelle ne reçoit de Maistre , qu'apres vne exacte perquisition , tant d'vne profonde capacité que d'vne grande dextérité ; & cette connoissance aujourd'huy est d'vne

56 *L'estat present*  
telle étendue , qu'il y a  
moins de chemin d'elle à  
la Medecine , que de la  
Medecine à elle , c'est à  
dire , qu'il feroit plus aisément  
à vn parfait Chirurgien  
d'apprendre la Medecine ,  
& en moins de temps ,  
qu'à vn Medecin d'apprendre la Chirurgie .

Puis donc que ces choses sont si voisines , ou  
comme ie disois si intimes , & qui font partie  
l'une de l'autre , pourquoy  
trouuer estrange qu'un  
Chirurgien , comme ie

*de la Chirurgie.* 57  
l'ay fait, à l'exemple de  
tant d'illustres & Anciens  
& Modernes, pourquoy  
dis-je trouuer étrange, si  
i'ay poussé mes estudes &  
mon trauail iusqu'au sou-  
verain degré de l'vn, sans  
pourtant renoncer tout à  
fait à l'exercice de l'autre?  
je dis tout à fait, car pour  
des choses arduës & ex-  
traordinaires, & en cas de  
necessité, il me semble de  
refuser à vn affligé l'assi-  
stance de ma main, qu'il  
y auroit de l'inhumanité,  
mais peut-être du crime,

58      *L'estat present*  
& que ie pourrois tom-  
ber dans le reproche de  
n'estre pas bon serviteur  
& loyal , si i'enfoüissois  
tout à fait le talent que  
Dieu m'a commis.

Et ne faut pas croire,  
que ce que i'en fais soit  
pour le lucre , & que c'est  
de l'argent que ie cher-  
che , il est certain que i'ay  
bien plus d'égard à l'hon-  
neur qu'au profit , seule-  
mēt ie suis assez glorieux  
d'auoir fait pour le bien  
de ma Patrie , qu'en vne  
petite ville comme Sedan

il se rencontre des secours  
qu'on ne trouue pas ailleurs. O ma Patrie , si  
nous auions conté ensemble de combien me  
ferois-tu redueuble ! Solon l'vn des sept sages de  
l'ancienne Grece, & peut-  
estre le seul sage des sept,  
disoit qu'vne Republique  
estoit conseruée en bon  
estat , par la recompense  
qui se dônoit aux actions  
de vertu , de valeur , &  
d'industrie , & par la pu-  
nition qui se faisoit des  
crimes & de la lascheté.

100

60      *L'estat present*  
Quant à moy , la recom-  
pense sur quoy i'eusse iet-  
té les yeux , ce n'est ny or-  
ny argent , les actions de  
vertu sont trop nobles  
d'elles mêmes pour re-  
chercher vn autre loyer  
que leur propre valeur,  
c'eust esté plûtost , ce qui  
aussi m'auoit esté pro-  
mis , d'estre le Medecin  
de l'Hospital qu'on de-  
voit établir en cette ville,  
& dont elle a grand be-  
soin, afin de pouuoir ren-  
dre conte de mon talent  
à celuy de qui ie le tiens.

Que

Que Messieurs nos Me-  
decins doncques, si ie fais  
quelque operation en des  
choses arduës & extraor-  
dinaires, & en cas de ne-  
cessité, ne m'accusent pas  
de faire aucun desordre,  
veu que maintenant ce  
n'est plus comme du pas-  
sé, que ie tenoïs boutique  
& seruiteurs, quoy que ie  
ne fisse rien que par le de-  
cret & sous l'autorité de  
mō Prince Souverain, qui  
m'auoit permis d'exercer  
la Medecine & la Chirur-  
gie conjointement, en me

F

62. *L'estat présent*  
faisan̄ receuoir dans les  
formes, ce que i'ay execu-  
té ponctuellement, com-  
me ic l'ay fait voir par les  
seaux & les attestations de  
ma qualité de Maistre és  
Arts, de mon Immatricu-  
lation, de mon Baccalau-  
reat, de ma Licence, &  
de mon Doctorat ; c'est  
pourquoy ces Messieurs  
ne peuvent pas avec justi-  
ce trouuer mauvais ce que  
ie fais comme ic le fais,  
veu qu'il y a long-temps  
que i'ay quitté le tracas de  
boutique & de seruiteurs,

de la Chirurgie. 63  
comme chose à la vérité  
vn peu au dessous de la  
dignité d'un Medecin,  
mais de faire vne belle  
operation, de secourir vn  
homme dans le besoin, ie  
soutiens qu'en cela il n'y  
a rien de dérogeant. Vous  
verrez vn de ces iours,  
Dieu aidant, vne disser-  
tation Medicale, com-  
posée par Me. Louïs le  
Vasseur, Docteur Mede-  
cin tres-celebre demeu-  
rant à Paris, où il fait voir  
par quantité d'exemples  
& de raisons, que l'opera-

F ii

64 *L'estat present*  
tion de la main ne déroge  
pas à la dignité d'un Me-  
decin, au contraire il est  
de l'intérêt des Médecins  
& de leur honneur, de ne  
pas laisser perdre le droit  
qu'ils ont dans toutes les  
parties de la Médecine,  
Quoy ! si un Médecin  
fçait faire quelque rare o-  
peration, s'il fçait quelque  
particuliere préparation  
de certain remède, com-  
me il y en a peu en France  
qui ne s'en vante, qui ne le  
fasse luy-même, & ne le  
mette en usage tous les

*de la Chirurgie.* 65  
iours, cela fait-il vn des-  
ordre dans la profession?  
mais le desordre n'est-il  
pas plustost, en ce que  
nous voyons qu'un Apo-  
thicaire fait le Medecin,  
vn Chirurgien fait l'Apo-  
thicaire, & se veut meler  
de traiter les maladies in-  
ternes, le desordre n'est-il  
pas plustost en ce que la  
tante de la Fucille, la  
Dame du Canon rompu,  
les sœurs grises, le sau-  
tier de la faueur, l'Op-  
erateur de Pouru, les char-  
latans & saltinbanques

9300 314  
F iii

66      *L'estat present*  
frequens, & cent broüil-  
lons de ce calibre là font  
impunément la Medeci-  
ne, la Pharmacie, & la  
Chirurgie, & estropient  
les gens à droit & à gau-  
che, au grand détriment  
du public, & à la honte  
de la profession? Mais se  
vouloir arrêter à moy  
seul, ne se prendre qu'à  
moy, dire que c'est moy  
qui fais le desordre au  
lieu de l'empescher, y a-  
t'il de la raison? comme  
si ie m'estoisois fourré dans  
le temple d'Apollon par  
vne fausse porte.

Quand ie parle des  
sœurs grises, ce n'est pas  
pour m'opposer à la cha-  
rité qu'elles pretendent  
faire, mais seulement  
pour aduertir que c'est  
vne charité sans condui-  
te, que c'est vne charité  
bien souuent preiudicia-  
ble, & nous en auons veu  
& en auons connu des  
sinistres enememens. *Quæ*  
*profuerunt*, dit Hippo. *ob*  
*rectum usum profuerunt*,  
*quæ vero nocuerunt, ob id*  
*quod non recte usurpata sunt*,  
*nocuerunt*. Il n'est pas plus

68 *L'estat present*  
fâcheux de mourir faute  
de secours, que par la fau-  
te du secours ; Le remede  
à ce desordre là , Dieu  
vient de me le mettre au  
cœur, voicy pour cet ef-  
fet ic m'offre aujour-  
d'huy , oùy ic m'offre  
presentement de toute  
mon ame, à seconder leurs  
bonnes intentions, à voir  
leurs malades , à les in-  
struire des remedes fami-  
liers & vtils qu'elles pour-  
ront preparer, à leur en-  
seigner l'vsage, & à faire  
moy-même ce qui passera

*de la Chirurgie.* 69  
leur capacité , enfin à  
estre , non de parole ou  
par vn liure , mais effecti-  
vement & par œuvre , le  
MedecinCharitable; que  
si ie n'ay pas donné aux  
pauures , aussi abondam-  
ment que ie l'ay dû faire ,  
les premiers fruits de mō  
champ , ie leur en presen-  
te aujourdhuy les der-  
niers , plus doux , plus  
meurs , & plus sauoureux ,  
les Ordonnances des Me-  
decins ce sont de ces  
fruits qui sont meilleurs  
en l'arriere-saison. Apres

70 *L'estat present*  
auoir vécu & vielly par-  
my les épines des Philo-  
sophes, dans les exercices  
des Academies, dans les  
theatres des disse&teurs,  
dans les conuersations  
des sçauans, dans les fre-  
quentations des Hospi-  
taux, dans les suittes des  
Armées, dans les dangers  
de la pestilence, dans les  
voyages aux païs estran-  
gers, dans quantité de  
beaux emplois, qui m'ont  
acquis, sans vanité, assez  
de reputation, le tout sans  
intermission par l'espace

de plus de soixante ans,  
en fin ie veux aller ius-  
qu'au bout ; & de même,  
comme dit Aristote, que  
ceux qui courrent, quand  
ils se voyent pres du but,  
redoublent leur courage  
& réuillét leur vigueur ;  
de même aussi approchât  
de la fin de ma carriere, ie  
veux ranimer mes esprits,  
& m'employer à mon de-  
voir avec plus de diligen-  
ce & d'assiduité que ia-  
mais, oùy s'il m'est possi-  
ble, ie veux mourir en  
travaillant, la vertu ref-

72 *L'estat present*  
semble à cette fameuse  
Peneloppe , qui n'ache-  
voit iamais sa toile , sa  
principale action est de  
n'estte iamais sans action,  
elle s'auance touïours au-  
tant qu'elle peut & ne se  
lasse point,c'est vn Cygne  
qui châte iusqu'à la mort.

Apres donc auoir em-  
ployé enuiron la moitié  
de ma vie à l'estude & à la  
pratique de la Chirurgie,  
i'ay donné l'autre à la  
Medecine , & entretenu  
mon feu en luy fournis-  
sant de la matiere , telle-  
ment

ment que par ma propre  
experience, ie sçay que la  
derniere moitié ne m'a  
pas tant coûté que la pre-  
miere, ce qui me fait dire  
ce que ie disois, qu'il est  
plus aisé à vn Chirurgien  
d'apprendre la Medecine,  
qu'à vn Medecin d'ap-  
prendre la Chirurgie.

Desia la connoissance  
de l'Anatomie vient du  
Chirurgien, qui est vne  
necessaire introduction à  
l'estude de la Medecine,  
sans l'Anatomie le Mede-  
cin ne sçauroit faire vn

G

74 *L'estat present*  
pas en sa profession qu'en  
chancellant, c'est l'œil de  
la Medecine, par lequel le  
Medecin voit & preuoit  
ce qu'il faut faire & ce  
qu'il ne faut pas faire,  
c'est la fenestre que Mo-  
mus souhaitoit au corps  
humain, qui découvre les  
parties les plus cachées,  
apprend le siege des mala-  
dies, le consentement des  
parties entr'elles, & les  
endroits par où l'ennemy  
se doit chasser. Et ce n'est  
pas sans raison que l'on  
compare vn Medecin ig-

norant l'Anatomie, à vn  
fou ou à vn aueugle, qui  
n'ayant iamais veu ny  
touché d'horloge, vou-  
droit conseiller ce qu'il y  
faut faire quand elle ne va  
pas bien, où que son mou-  
vement est arresté, où on  
peut remarquer combien  
font iniurieux à eux-mê-  
mes, & ennemis de leur  
propre santé, ceux qui la  
confient à des ignorans,  
à des charlatans, à des im-  
posteurs, à des femmes.

Les Chirurgiens donc  
ont cet auantage, de pos-

G ii

76 *L'estat present*  
s'eder en propre, ce que les  
Medecins n'ont que par  
leur communicatiō, bien  
loin de s'en tenir à ce que  
disent ceux-cy, que la  
connoissance des choses  
naturelles, non-naturel-  
les & contre nature,  
n'appartient aucunement  
aux Chirurgiens. On n'a  
qu'à voir, si dans ce cele-  
bte College que ie disois,  
on ne parle ny d'elemens,  
ny de temperamens, ny  
d'esprits, ny d'humeurs,  
ny de parties, ny de facul-  
tez, ny de fonctions, ny

*de la Chirurgie.* 77  
des choses qu'on appelle  
non naturelles, & contre  
nature, au contraire le  
tout s'y explique & s'y  
traitte par des doctes Chi-  
rurgiens d'vne façon si  
claire, qu'à bien dire les  
autres ne sçauent rien de  
certain que par eux, pour  
ce qu'ils examinent la  
pluspart des choses à la  
mesure & au poids, non  
seulement de la raison,  
mais aussi de l'experience.  
Bref, presque les mêmes  
connoissances qu'il faut  
auoir pour le traitement

G iii

78      *L'estat present*  
des maladies internes, il  
les faut avoir aussi pour  
celuy des externes.

Il est vray que lvn est  
bié plus embarrassant que  
l'autre, car deuant que de  
penser au remedie d'une  
maladie interne, il faut  
connoistre trois choses, à  
sçauoir, la partie affectée,  
la cause de la maladie, &  
l'espece de la maladie, les-  
quelles choses s'appren-  
nent par l'action blessée,  
par l'espece de la douleur,  
par certaines excretions  
ou suppressions, & autres

de la Chirurgie. 79  
signes expliquez par Gal.  
au lieu de loc. aff. & en ce  
long & difficile chemin il  
se rencontre quantité d'aut-  
tres chemins , qui font  
quelque-fois douter du  
véritable , ou le font per-  
dre tout à fait , de-là vien-  
nent les dissensimens or-  
dinaires des Medecins ,  
delà les conjectures , delà  
l'incertitude , delà *le juge-*  
*ment difficil* , ce qui a fait  
dire à Celse , qu'il est cer-  
tain qu'en la Medecine il  
n'y a rien de certain , &  
que Benslerade s'est di-

80      *L'estat present*  
vert aux dépens des Me-  
decins, quand il a dit  
*Vous qui pouuez si peu con-*  
*tre des fortes loix,*  
*Foibles restaurateurs des san-*  
*tez alterées,*  
*Pour qui la terre a mis à cou-*  
*vert mille fois*  
*Des fautes que le Ciel auoit*  
*trop auerées,*  
*Apprenez que pour nous vo-*  
*stre discours est vain,*  
*Et que vostre Art superbe*  
*autant comme incertain*  
*Ne sçauoit ajouter vn mo-*  
*ment à nos vies ;*  
*Que vous-vous trauaillez*

de la Chirurgie. 81  
d'un inutile effort,  
Car au lieu d'empêcher qu'elles  
les nous soient rauies,  
Vous auancez plusloft l'on-  
vrage de la mort.

Mais quant à la Chirurgie, quelque inclination qu'on puisse auoit à la Satyre, on ne dira iamais qu'en son fait, il y ait de la conjecture, car sans prendre ce long & difficile chemin, sans faire fonds sur des signes, qui sont bien souvent trompeurs & equivoques, d'abord la partie affectée, la cause de

82      *L'estat present*  
la maladie & son espece  
sont connuës, pour ce que  
ces choses tombent sous  
les sens ; cependant pour  
les traitter il ne faut pas  
laisser d'en auoir vne en-  
tiere connoissance, d'estre  
sçauant d'as les choses na-  
turelles, non naturelles &  
contre nature, & obligé à  
des obseruations, lesquel-  
les mêmes ne sont pas re-  
quises au traitemment des  
maladies internes. Faisons  
toucher au doigt cette  
verité par quelque exem-  
ple, & prenans le sujet le

*de la Chirurgie.* 83  
premier venu, mettons vn  
aposteme sur le tapis.

Toute la terre confesse  
que c'est vne des maladies  
pour laquelle les Mede-  
cins ne s'ot iamais recher-  
chez, & ne s'en mèlent ny  
ne s'en veulent méler en  
façon quelconque, celuy  
qui les y appelleroit, ie ne  
scay s'ils ne le feroient pas  
adjourner en repararion  
d'honneur, cependant il  
faut guerir, ou quelque  
fois perir, vous allez donc  
voir succinctement les cir-  
constances de cette gue-

84 *L'estat present*  
rison commise au Chirur-  
gien, par où vous connoi-  
trez aisement, iusqu' où  
s'étend la connoissance  
qu'il doit auoir, & encor  
n'en produiray-je qu'un  
échantillon, qui vous fera  
juger de toute la piece.

On peut dire aussi bien  
pour les maladies exter-  
nes que pour les internes,  
*Qui ignoto morbo præscribit*  
*remedium, oculis clausis pug-*  
*nat Andabatarum more, or*  
comme ie vous disois, on  
connoit d'abord aux sens  
qu'un aposteme est vne  
tumeur,

tumeur, mais cōme il y en a de plusieurs sortes, selon que les humeurs qui les fōt fōt différētes, il faut auoir la connoissance des différences de ces humeurs & de leurs qualitez, la tumeur qui se fait de sang s'appelle phlegmon, de bile erysipele, de pituite œdeme, & de melancho- lie schirre, & encor selon les diuers mélanges d'humours il se fait diuersité de tumeurs, mais sans m'embarrasser préfente- ment dans toutes ces dif-

H

86 *L'estat present*  
ferences, car ic n'ay pas  
dessein de faire vn gros  
volume, parlons seule-  
ment d'vne espece de ces  
tumeurs, & faisons suc-  
cinctement l'histoire du  
phlegmon, legerement  
pourtant, pour ne vous  
ennuyer pas.

Le phlegmon est vne  
inflammation, dont la  
connoissance est d'autant  
plus necessaire à vn Chi-  
rurgien, qu'elle furuient  
souuent à plusieurs mala-  
dies qu'il a à traitter com-  
me contusions, playes,

ulcères, fractures, luxations & autres, ainsi que l'enseigne Galien au chap. prem. du sec. liu. ad Glauc. & au chap. prem. du 12. de la meth.

Cette inflammation se fait par fluxion de sang sur quelque partie, & est double, l'une vraye & legitime, l'autre non vraye qu'on appelle bastarde, la vraye se fait de sang bon & loüable, l'autre de sang vicieux & corrompu, & ce ou en substance, ou par admixtion d'un autre hu-

H ii

88 *L'estat present*  
meur, si le sang se cor-  
rompt en sa substance, il  
ne se fait point d'inflammation,  
c'est à dire de phlegmon, car la plus  
subtile partie se tourne en  
bile, & la plus crasse en  
melancholie, si le sang se  
corrompt par admixtion  
d'un autre humeur, il se  
fait alors un phlegmon,  
non pas simple mais erysi-  
pelateux, œdemateux,  
ſchirreux, felon l'hu-  
meur qui fait le mélange.  
Or il n'y a que le sang  
pur & louable qui fait

inflammation , si ce sang  
est subtil, l'inflammation  
n'occupe que la peau , s'il  
est plus gros, elle se com-  
munique jusqu'aux mus-  
cles & parties charnuës.

L'inflammation don-  
ques se fait , lors que sur  
vne partie il y vient plus  
de sang qu'il ne faut , &  
cette abondance de sang,  
engendrée par vn viure  
trop large, par trop boire  
& manger irrité les par-  
ties internes, lesquelles se  
déchargent ordinairement  
sur celles de dehors , &

H. iii

90 *L'estat present*  
dans les espaces vuides  
des muscles, comme le  
dit Gal. au chap. 6. du liu.  
*de inæqual. intemp.* & au  
chap. 2. du 14. de la meth.  
Les signes & accidens qui  
suruiennet au phlegmon  
sont chaleur, rougeur,  
douleur, tension, reniten-  
ce, & souuent pulsation,  
principalement quand le  
phlegmon tend à suppu-  
ration.

La cause d'inflamma-  
tion c'est le sang qui est  
flué, & est impact & ar-  
resté à la partie, la cause

iii. H

de cette fluxion c'est la partie qui envoie & celle qui reçoit, la partie qui envoie le fait, pour ce qu'elle est irritée de l'abondance de l'humeur, & se porte naturellement à s'en décharger, les causes de cette abondance sont externes, comme trop de viande & de breuuage, trop de mouuement qui fond le sang, trop de repos qui empesche les eau-cuations, & accumule la quantité du sang, ainsi le sommeil & les veilles, les

92 *L'estat present  
excretions & suppressiōs,  
& enfin les affections de  
l'ame, comme la colere  
qui attenuë & subtilise le  
sang, & le rend plus pro-  
pre à fluer.*

La partie qui reçoit at-  
tire la fluxion, la cause  
de cette attraction est la  
chaleur ou la douleur, la  
cause de la douleur, in-  
temperie ou solution de  
continuité, l'intemperie  
quelque-fois vient de de-  
hors, d'un air ou d'un me-  
dicament trop chaud,  
d'un mouvement violent

*de la Chirurgie.* 93  
& semblables, & quelque  
fois de dedans, comme  
de la plenitude, qui se fait  
comme nous auons dit,  
de causes externes. La so-  
lution de continuité se  
fait, ou de cause exter-  
ne, comme d'vn coup,  
d'vne cheute, ou de cause  
interne, comme de trop  
grande quantité de sang,  
qui fait douleur par di-  
stension.

Les inflammations des  
parties externes se gueris-  
sent plus facilement que  
les internes, si elles sont

94 *L'estat present*  
grandes la chaleur natu-  
relle s'étouffe, la tempe-  
rature de la partie se dé-  
truit, & le membre tom-  
be en gangrene.

Le phlegmon a quatre  
temps, le commencement  
lors que le sang fluë en-  
core, l'augment quand le  
sang fluë s'échauffe &  
s'altere par pourriture,  
l'estat quand le sang se  
tourne en pus, & lors les  
douleurs sont plus gran-  
des, suiuāt l'Aphor, *Dūpus*  
*conficitur, &c.* & le declin  
lors que la matiere tour-

*de la Chirurgie.* 25  
née en pus se digere, se  
resout, & que la tumeur  
se diminuë, & selon tous  
ces temps, il faut que le  
Chirurgien dispense ses  
remedes, tantost il faut  
vser de repercussifs, tan-  
tost de resolutifs, tantost  
de tous deux ensemble,  
tantost de lvn plus que  
de l'autre, selon les indi-  
cations plus puissantes de  
repousser ou de resoudre,  
il faut donc qu'un Chi-  
rurgien sçache toutes ces  
choses.

Or de même que c'est

96 *L'estat present*  
à raison du sang que les  
temps du phlegmon sont  
distinguez, de même aussi  
les indications de sa cura-  
tion se doiuent prendre  
du sang, & premierement  
entant qu'il abonde, il en  
faut empescher la gene-  
ration par le retranche-  
ment des causes qui en-  
gendent trop de sang,  
secondelement entant qu'il  
est engendré & ne se  
meut pas encore, il faut  
empescher qu'il ne se  
meue, ce qui se fera en  
ostant l'irritation de la  
partie

partie qui enuoye à fçavoir la plenitude , si la chaleur de la partie qui reçoit cause ce mouvement, il la faut temperer, si c'est la douleur, l'appaiser , afin qu'elle n'attire, enfin on empeschera que le sang se meuue , en le rendant moins fluxible, ce qui se fera en rafraichissant, en incrassant, en referrant les voyes , & en luy ostant son vehicule. En troisième lieu, entant que le sang se meut & fluë, faut empescher qu'il

I

28 *L'estat present*  
ne tombe sur la partie af-  
fектée, ce qui se fera par  
reuulsifs, defensifs, & re-  
percussifs; Et finalement  
tant que le sang est in-  
flué à la partie, faut l'éua-  
cuër, ce qui se fera par di-  
gerens, repercussifs, scari-  
fication ou section. Bref,  
si pour satisfaire à toutes  
ces intentions, nous vou-  
lions décrire la quantité  
& la qualité de la diete &  
des autres remedes, tant  
au regard de la cause ante-  
cedente que de la con-  
jointe, & de quelle façon

il se faut conduire dans  
les diuers temps, du com-  
mencement, de l'acroisse-  
ment, de l'estat, & du de-  
clin, comme aussi lors  
que le phlegmon vient à  
suppuration, qui est en-  
cor vne autre sorte d'af-  
faire pour le Chirurgien;  
nous n'aurions que trop  
de matiere pour faire voir  
qu'il est tres-necessaire  
aux Chirurgiens d'auoir  
vne ample connoissance  
de toutes les choses natu-  
relles, non naturelles, &  
contre nature, & si cette

I ii

100 *L'estat present*  
feule petite parcelle que  
vous voyez, les y engage  
si fort, combien plus mil-  
le & mille diuerfes consi-  
derations des autres for-  
tes d'apostemes, des  
playes, des vlceres, des  
fractures, des disloca-  
tions, & de tant de belles  
& illustres operations,  
l'embryulcie, l'amputa-  
tion des membres, la re-  
duction des fractures,  
l'application du trépan,  
l'ouuerture de l'empye-  
me, & infinité d'autres,  
qui requierent & des pre-



*de la Chirurgie.* 101  
cautions, & des obserua-  
tions, que les Medecins  
d'aujourd'huy ne scauuent  
pas, & ne peuuent pas  
scauoir, estant choses qui  
dépendent principale-  
ment de l'usage & de  
l'experience.

Je n'ay pas dessein de  
les offenser, peut-estre  
eux-mêmes auoieront-  
ils ce que ie dis, il est vray  
quelque-fois que ie fron-  
de vn peu les Medecins,  
mais il y a Medecin &  
Medecin, car il faut con-  
fesser qu'il y en a qui sont

I iii.

102 *L'estat present*  
effectiuement l'opprobre  
de la Medecine, & sont  
ou charlatans, ou flateurs,  
ou ignorans, ou sots de  
vanité & de presomption,  
ou abondēt en leurs sens,  
ou sont enuicux l'un sur  
l'autre, ou médisent l'un  
de l'autre, bref sont cause  
que la Medecine est en  
mépris, car les deffauts  
du Medecin tombent  
souuent sur la pauure  
Medecine qui n'en peut  
mais. C'est à cette sorte  
de Medecins que regar-  
doit vn Ancien, quand

*de la Chirurgie.* 103  
il a dit, *Medicus est inuidiæ  
pelagus, inexhaustum detra-  
ctionis organum, indefessæ  
ambitionis perforata clepsy-  
dra, alienæ veritatis garru-  
lus contradictor, & propriæ  
ignorantiæ constantissimus  
inconfessor.*

Ce sont des serpents qui  
font mourir leur mere,  
indignes par consequent  
d'auoir part à la gloire  
des vrais & illustres Me-  
decins, desquels on peut  
legitimement & avec iu-  
stice publier mille loüan-  
ges.

Qui est-ce qui ne sçait  
que les Medecins, ie ne  
parle que de ceux-cy, ont  
esté celebres en tous les  
aages, grands Philoso-  
phes, versez en tout, ap-  
prouvez de tous les sça-  
vans ; où est la Prouince  
au monde, la region, la  
cité, le Prince, qui ne les  
embrasse, les honore, les  
recherche ? & afin que  
ie parle avec Beroaldus,  
*Quis nescit Medicinam ad  
omnes totius ciuitatis ordi-  
nes, ad omnem sexum, ad  
omnem etatem pertinere ?*

*de la Chirurgie. 105*  
*cum summatibus, infimati-  
bus, viris, fæminis, senibus,  
pueris, ægrotare contingat,  
cum omnes ab hac utilitatem  
petant indiscriminatim, me-  
ritòque dici potest Medicum  
rem communem terrarum esse.*

*Qui que tu sois dé-  
gousté, maigre, phrené-  
tique, febricitant, hydro-  
pique, tremblant, ou tra-  
vaillé de quelque sorte  
de maladie, où as-tu re-  
cours qu'au Medecin ?  
n'est-ce pas luy que tu re-  
connois, que tu implores  
avec humilité ? c'est luy*

106 *L'estat present*  
qui conserue la santé,  
guerit les maladies pro-  
fentes, preuient les futu-  
res, & en deuine les issuës,  
& qu'est-ce qu'il y a de  
plus approchant de la na-  
ture diuine, que de pene-  
trer dans l'auenir ? vous  
diriez mèmes, que Dieu  
l'ait regardé d'vn<sup>e</sup> façon  
particuliere, car qui sont  
ceux de quelque art ou  
profession que ce soit,  
que Dieu ait commandé  
d'honorer, comme il a  
fait les Medecins ?

Et ic demanderois vo-

lontiers, cōment iugeroit  
bien souuent le Magistrat  
sans le rapport du Mede-  
cin, touchant les concep-  
tions, les accouchemens,  
les empoisonnemens, les  
dissolutions de maria-  
ges, les impuissances, les  
furies, les manies, les me-  
lancholies, les virginitez,  
les violemens, les blessu-  
res, les morts soudaines,  
les morts violentes, &  
tant d'autres accidens, où  
le Iuge auroit peine de  
prononcer, sans l'éclair-  
cissement que luy donne

Le Theologien même ne le consulte-il pas sur la nature , & les vertus de plusieurs herbes, arbres, fruits , pierres precieuses, animaux , & choses semblables ? desquelles souvent l'Ecriture Sainte fait mention , afin de mieux entendre les figures , & les sens allegoriques & metaphoriques, qui se trouuent en cette Ecriture.

Je n'ay donc garde d'offenser les veritables Medec-

Medecins , que s'il y a quelque chose dans ce discours , qui semble vn peu rude au sentiment de quelques-vns, ie m'asseure que les plus ingenus ne s'en facheront pas.

Mais pour r'entrer dans nostre Meditation, il faut cōsiderer que depuis tous les temps , il y a eu mille changemens en la pratique de la Medecine , ce n'a esté qu'vne inconstance perpetuelle, les vns y ont aioûté , les autres y ont diminué , & selon les

K

110. *L'estat present*  
diuers aages elle s'est pra-  
tiquée diuersement. Ainsi  
elle s'est faite vn temps  
sous la seule diete , en la-  
quelle excelloit Asclepia-  
des , lequel banissant l'ye-  
sage de toutes sortes de  
medicamens , guerissoit  
les maladies par le seul re-  
gime de viure , & par la  
quantité & qualité des  
viandes qu'il ordonnoit  
aux malades.

En vn autre temps on  
gardoit dedans les tem-  
ples des tables, où estoient  
décrits les remedes des

*de la Chirurgie.* au  
maladies dont chacun  
auoit esté guery, afin que  
par là les malades fussent  
instruits à faire de même.  
En yn autre il n'y auoit  
point d'autre Medecine  
que la Chirurgie, Mercu-  
rialis nous apprend, que  
tous les anciens Mede-  
cins n'estoient que Chi-  
rugiens, ce qu'aussi nous  
confirme Cornelius Cel-  
sus en la preface de son  
liure; Et en ce temps-là,  
c'est à dire du temps de  
ces Anciens, on ne parloit  
point de potions, il n'en

K ii

112     *L'estat present*  
cstoit aucun vſage , & on  
ne donnoit aucun medici-  
cament à prendre par la  
bouche , & ce fut long-  
temps apres que fut in-  
ventée la Medecine que  
Hipp. a appellé Clinice,  
laquelle guerit par diete  
& potions.

Depuis, Prodicus, Era-  
sistrate, Serapion, Meno-  
dote, Tarentinus, The-  
mison , Herophyle , &  
cent autres en ont changé  
les dogmes & la methode  
chacun selon la passion  
qu'il a eu d'y trouuer sa  
propre gloire,

Ainsi la Medecine a eu  
cent visages, & s'est pratiquée en vn temps d'vne  
façon & en vn autre d'vne  
autre. Mais il n'importe  
pas beaucoup de sçauoir  
de quelle maniere elle  
s'est pratiquée dans les  
siecles precedens, il suffit  
qu'aujourd'huy, au siecle  
où nous sommes, il est  
constant qu'elle se fait  
comme nous disons, à  
sçauoir que les Medecins  
traitent les maladies in-  
ternes & les Chirurgiens  
les externes.

K iii

Ce n'est pas à dire pourtant , que ceux d'entre les Medecins , qui ont la loüable & genereuse ambition, de se perfectioner en leur art , ne doiuent s'instruire en toutes les choses qui appartiennent à la Medecine , & s'exercer mêmes dans les operations, selon qu'en parle Hipp. en sa loy , *Non sermone tantum sed & opere Medicum haberi conuenit*, afin que s'il arriue qu'ils soyent appellez , ils puissent trauailler eux - mé-

mes en cas de nécessité,  
sinon, estre capables d'or-  
donner ce qu'il faut faire,  
& en dire les raisons & les  
circonstances, car ce se-  
roit vne chose honteuse,  
absurde & ridicule, qu'en  
la presence du Medecin  
le Chirurgient instruisez,  
discourusse & parlaist do-  
ctement, de la maladie &  
de ce qu'il y faut faire, si  
vne telle operation luy  
est conuenable, si elle est  
necessaire, si elle est pos-  
sible, pourquoy & com-  
ment il la faut faire, &

116 *L'estat present*  
que le Medecin au lieu  
de donner son aduis sur  
la chose dont il s'agit, de-  
meurast là comme vn  
stupide, n'ayant rien à  
dire, si ce n'est peut-estre,  
je suis de l'avis de Mon-  
sieur.

Mais tout de bon,  
comment pourroit vn  
Medecin ordonner selon  
les regles de l'art & de  
l'experience touchant ce  
qu'il n'a iamais veu ?  
comment pourroit-il  
prescrire ce qu'il ignore  
soy-meme ? il est donc

101

*de la Chirurgie.* 117  
necessaire que le Medecin, pour estre ce qu'il  
doit estre, soit exercé en  
toutes les parties de son  
Art. Mais on demande,  
operera-t'il luy-même?  
& pourquoi non, dit  
*M. Riolan*, puis qu'Hippocrate, Galien, & mille  
Medecins illustres ont  
bien eux-mêmes operé  
de leurs mains. Galien  
satisfait à cette question  
*au sixième de la meth.* lors  
dit-il, que ie faisois la  
Medecine à Pergame,  
pource que là alors les

418 *L'estat present*  
ouuriers n'estoient pas  
distincts & separez, j'ope-  
rois moy-même, & n'esti-  
mois pas l'operation dé-  
rogeante à la dignité d'un  
Medecin, mais estant ve-  
nu à Rome, où ie trouuay  
les ouuriers distincts, ie  
me contentay de pre-  
scrire. Voilà ce que dit  
Galien, sur quoy voicy  
ce que i'ay à dire.

Quoy que la Chirurgie  
aujourd'huy soit peut-  
estre au plus haut point,  
& en l'apogée de sa per-  
fection, cependant si ja-

*de la Chirurgie.* 119  
mais elle a eu besoin de  
reforme, pour les grands  
abus qui se commettent  
en la reception de ses  
Maistres, c'est en ce  
temps icy, que la pluspart  
des Lieutenans du pre-  
mier Chirurgien du Roy,  
par vne lascheté crimi-  
nelle, reçoivent à la Maî-  
trise toutes sortes de per-  
sonnes pour de l'argent,  
sans les interroger, &  
quelque-fois sans les voir,  
comme i'en ay fait ma  
plainte en la lettre que  
i'écriuis l'année passée

120 *L'estat present*  
à Monsieur Felix, Con-  
seiller & premier Chirur-  
gien du Roy, garde des  
Statuts, Ordonnances &  
Priuileges Royaux, sur  
& concernans l'Art &  
Estat de la Chirurgie éta-  
blis dans tout le Royau-  
me, & ne sera hors de pro-  
pos d'insérer icy cette  
lettre, par où on pourra  
connoistre les abus que  
je remarque, ce qui con-  
tribuera à faire voir com-  
ment à cause de ces abus,  
il est plus nécessaire que  
jamais, qu'un *Medecin*  
scache

scache la Chirurgie, & je crois qu'il y a long-temps qu'elle auroit perdu son credit & sa reputation, si ce n'eust esté qu'ill s'est touuours rencontré quelques Medecins scauans & vertueux qui ont tenu bon, & n'ont point de-serté comme la pluspart, mais n'ayans rien estimé de trop bas pour vn si noble sujet qu'est le corps humain, ny de trop diffi-cil pour vne chose si pre-cieuse qu'est la santé des hommes, n'ont point fait

L

112 *L'estat present*  
de difficulté de trauailler  
eux-mêmes, & ainsi ont  
touſiours instruit & fa-  
çonné des ſuccesseurs, en-  
tré lesquels aujourd'huy  
paroît eminemment le  
Sr. Julliet Me. Chirurgien  
juré à Paris, chez qui &  
par qui ſe fōt tous les ans  
quantité de Cours en Chi-  
rurgie, tant pour les  
difections anatomiques,  
que bandages & toutes  
ſortes d'operations chi-  
rurgicales, le tout dans la  
plus haute perfeetion qui  
ſe puiffe voir, & en l'af-

fluence à chaque fois de plus de deux cens écoliers qui y viennent de tous les endroits du Royaume, ce qui est certainement un des plus sensibles moyens par lesquels se maintient la gloire & l'éclat de la Chirurgie & de ses opérations. Voicy donc la copie de la lettre de questio.

*MONSIEVR,*

*Apres auoir employé le pouuoir dont vous m'avez honoré, d'examiner dans quelques Prouvinces la maniere suivant laquelle on*

*L ii*

124 L'estat present  
y exercee aujourd'huy la Chi-  
rurgie, je viens encore vous  
rendre conte des remarques  
que j'y ay faites, comme par  
mes precedentes je vous en  
ay desia dit quelque chose:  
Mais en verité, Monsieur,  
si les tendresses paternelles de  
Sa Majesté pour la vie de  
ses peuples, & ses soins in-  
fatigables pour le restablisse-  
ment de ces belles & de ces  
utiles sciences que les desfor-  
dres de la guerre auoient abas-  
tardies, ne soutenoient l'espe-  
rance que j'ay, que vostre  
vigueur & vostre Ministere

seront efficaces, je tiendrois le mal absolument incurable, & l'ignorance des vns & la résistance des autres m'empêcheroient de vous faire la peinture d'un desordre auquel je ne verrois point de remède; mais vostre nom qui presage quelque chose d'heureux, vostre prudence & vostre zèle appuyez sur une autorité Souveraine, bannissent toute ma crainte, & ne souffrent pas que je doute de la guérison d'un mal dont vous entreprenez la cure, il merite bien qu'une main

126 L'estat present  
aussi scauante & aussi a-  
droitte que la vostre l'entre-  
prenne, puis qu'il s'agit de  
la plus ancienne, plus as-  
seurée, & plus nécessaire  
partie de la Medecine, aussi  
bien que de celle qui a le  
plus d'étendue, car il n'y a  
que peu de personnes qui  
employent les Medecins dans  
leurs maladies, les pauvres  
ne peuvent & n'osent pas  
s'en servir parce qu'ils sont  
pauvres, & quelques-uns  
des riches épouuentez par la  
diuersité des opinions & des  
débats qui naissent des con-

de la Chirurgie. 127  
sultations des plus fameux  
Medecins , aiment mieux  
s'abandonner aux soins ma-  
ternels de la nature , qu'à des  
aus qui se détruisent les uns  
les autres , & qui font pa-  
roître par leur diuersité &  
par leur opposition que ceux  
qui en sont les auteurs ne  
voient gueres clair dans les  
matieres qu'ils examinent,  
mais , & le pauvre & le  
riche s'ils ont quelque jambe  
rompue ou quelque grande  
blessure , ont recours au Chi-  
rurgien , & si la chose le  
merite , & qu'on en appelle

128 L'estat present  
deux ou trois , tant plus ils  
sont habiles & tant moins  
ils ont de débat , le mal est  
connu , il est sensible , il est  
palpable , & comme on n'a  
point de different touchant  
les remedes qui en doivent  
procurer la guerison , elle ar-  
rive presques tousiours selon  
l'esperance qu'on en auoit  
conceuë , & c'est pourquoy  
les Anciens apperceuans  
qu'on rendoit la veue à un  
aveugle en abattant la ca-  
taracte , la parole à une per-  
sonne qui l'auoit perdue en  
releuant les os du crane , la

de la Chirurgie. 129  
respiration à celuy que l'es-  
quinance étrangloit en fai-  
sant la laryngotomie, calmer  
par la lithotomie l'atrocité  
des douleurs du calcul de la  
vescie, sauver par l'opération  
céSarienne la mere & l'en-  
fant, & produire de sembla-  
bles merueilles, ont fait l'A-  
potheose d'Esculape & de ses  
pareils. Mais helas ! quel-  
le étrange Metamorphose a  
changé ces Anciens demy-  
Dieux en des ignorans &  
des homicides ? combien ay-  
ie vu de brutaux manier  
avec des mains temeraires &

130 L'estat présent  
barbares les plus augustes  
Mysteres d'une science qui  
paroist si diuine , & faire  
autant de bronchades que  
de pas dans les cures qu'ils  
entreprendent ?

Tous ces malheurs sont en-  
trez à la foule , lors qu'on a  
commis la Surintendance de la  
Chirurgie à des personnes qui  
n'en connoissoient ny l'excel-  
lence ny le prix , car lors que  
la teste est en desordre , il  
est bien difficile que le reste  
du corps s'en exempte , &  
les défauts dont les Ma-  
stres d'une société sont at-

de la Chirurgie. 131  
teints, se communiquent aisement à leurs inferieurs ;  
La pluspart des Lieutenans etans de même trempe que  
ceux qui les ont établis, se sont servis de leurs charges  
comme de mains, pour amasser par un infame commerce des richesses in-  
justes & criminelles, ces charges qui devoient estre la gloire de nos societez &  
l'azyle de la vie des hommes, ont amené bien sou-  
vent & la confusion des-  
sus nostre corps, & la des-  
olation dans les familles ;

132 L'estat present  
On a, pour de l'argent,  
introduit dans nos Com-  
munaucez des Aspirans de  
la Campagne, sans science  
aucune, sans experiance au-  
cune, & même sans exa-  
men; on a donné de mé-  
mes des Lettres de Mai-  
strise à des personnes qui  
n'ont jamais fait d'Appren-  
tissage, à des ignorans qui  
ne sçauent par maniere de  
dire, ny lire ny écrire, &  
cette facilité de les obtenir,  
a fait que les jeunes gens  
ne se sont pas beaucoup sou-  
ciez d'étudier pour acquerir  
la

la science qui leur est nécessaire. En conscience, Monsieur, n'est-ce pas un desordre épouvantable, de rendre ainsi le meurtre légitime, de mettre à la main de ces chircutiers le fer & le feu, & tous les traits les plus redoutables de la mort, & de leur donner l'autorité, non seulement de commettre des crimes impunément, mais aussi le pouvoir d'en demander encor la récompence, ainsi le mal a régné depuis la teste jusqu'aux pieds dans un corps où l'expérience & la probité jointes au sag-

M

134 L'estat present  
voir, deuoient seules intro-  
duire les personnes qui pre-  
tendoient en estre les membres.  
Arrestez donc vn abus si  
prejudiciable à toute la soci-  
té ciuile,acheuez vn si grand  
& si salutaire ouurage : On  
a tousiours crû le Soleil le  
Dieu de la Medecine, parce  
qu'il est le pere des Medica-  
mens, & le nom de Phœbus  
montre bien qu'on le tient  
pour la lumiere de la vie,  
faites que les rayons qui par-  
tent de ce Soleil, Qui nec  
pluribus impar, fortifient  
par vostre Ministere la sante

de la Chirurgie. 135  
de ses peuples ; Faites sca-  
voir au Roy que la correction  
des maluersions qui se font  
par tout au fait de la Chirur-  
gie, est de la dernière impor-  
tance, & que l'origine de tous  
ces desordres, comme je vous  
le foray toucher au doigt,  
vient principalement de la  
meschante conduite & de  
l'ignorance de la pluspart des  
Lieutenans, & partant que  
tout le nœud de la reforme  
ne consiste qu'à reprimer leurs  
abus. Obtenez du Roy, qui  
cannoit vostre probité, que  
sans forme de procez, vous

M ii

136 L'estat present  
puissiez déposer ces preuari-  
cateurs, qui abusent de leur  
charge au grand détriment du  
public, & à la honte de la  
profession, pour la remettre  
entre les mains de personnes  
& plus gens de bien, & plus  
dignes d'un employ de cette  
consequence, (car quelle appa-  
rence que vous ayez autant  
de procez qu'il y a de maluer-  
sateurs dans le Royaume?)  
& pour ce fait, que ceux qui  
en sont pourueus rendront  
conte de leur gestion à ces  
Deutez Generaux que vous  
enuoyez par les Prouinces,

ai M

et qui vous doivent faire de fidelles rapports de ce qui s'y passe, afin que les reglemens qui concernezont la Police d'un Art si necessaire et si important, puissent s'establir et se maintenir par des Lieutenans si capables et si bien conduits, ainsi la Campagne se peuplera sans peine de jeunes gens remplis de capacite, et d'envie de l'accroistre, en appellant les Chirurgiens experimenter dans les affaires importantes, et l'on verra couler par tous ces moyens comme par autant de canaux

M iii

138    *L'estat present  
animez, le scauoir & la pro-  
bité, & passer d'une teste si  
pleine de lumiere, d'expé-  
rience & de merite comme est  
la vostre, jusqu'aux moin-  
dres de ces organes qui sont  
destinez pour la conserua-  
tion de la vie de ce grand  
corps de l'Estat.*

*Pour moy, si apres mon  
rapport je pouuois encores  
contribuer quelque chose pour  
la perfection d'un si beau &  
si salutaire dessein, je tien-  
drois mes veilles & mes ex-  
periences amplement recom-  
pensées. Avec vostre permis-*

iii M

sion je saluë Monsieur vostre  
Fils, digne Fils d'un si digne  
Pere, & qui marche sur les  
glorieuses traces que vous luy  
marquez avec tant de repu-  
tation, que je ne scay s'il n'ira  
point plus auant que vous,  
quoy que vous alliez plus  
auant que tous les autres.  
J'espere, Dieu aidant, de me  
donner l'honneur de vous  
voir dans peu de iours, &  
vous diray quantité de parti-  
cularitez que l'étendue d'une  
lettre ne pouuoit pas aisement  
souffrir, & en cette esperance  
je demeureray avec un pro-

140 L'estat present  
fond respect, Monsieur,  
Vostre tres humble & tres-  
obeissant serviteur.

C'est là la lettre que  
j'écriuis à Monsieur Fe-  
lix, laquelle vous peut  
auoir instruit de ce quo  
je me plains.

Pour reue nir donques  
à nostre propos, voicy ce  
que j'ay à dire apres Ga-  
lien. Il dit, qu'exerçant  
la Medecine à Pergame,  
cù les ouutiers n'estoient  
pas distincs, il mettoit  
luy-mesme la main à  
l'oeuvre, n'estimant pas

de la Chirurgie. 141  
l'operation indigne d'vn  
Medecin, mais quand il  
fut à Rome où il trouua  
dit-il, *distinctos artifices*,  
des ouuriers distincs &  
separez, il se contenta  
d'ordonner. Je dis moy  
maintenant là dessus, lors  
que ie suis mandé, peut-  
estre à la Campagne, pour  
voir quelqu'vn qui a be-  
soin de mon secours, &  
là ie trouue, ie ne diray  
pas *distinctos artifices*, mais  
*imperitos artifices*, ie ne  
trouue là que quelque  
Chirurgien ignorant,

142 *L'estat present*  
comme il n'y en a que  
trop pour les raisons dont  
ma lettre fait mention, ic  
ne trouve là que quelque  
Chirurgien de lettres ou  
de corruption, point ou  
peu versé dans le mestier,  
qui n'a non seulement  
aucune connoissance de  
l'operation qui se trouve-  
ra nécessaire, mais même  
ne l'aura iamais veu faire,  
& si cette operation est  
virgente, & que le mal  
presse & demande vn  
prompt secours, comme  
l'étranglemēt du boyau,

où desia le malade vomit  
les extrêmens. Vne hæ-  
morrhagie d'vne artere  
ouverte, où le Chirur-  
gien luy-même se trouue  
bien empesché. Le crane  
enfoncé sur la dure mere,  
où le malade a perdu la  
parole & est prest de  
tomber dans les convul-  
sions de la mort. Quan-  
tité de sang épanché dans  
la poitrine, qui oste la  
respiration & va suffo-  
quer le malade s'il n'est  
promptement secouru.  
Vne gangrene qui va vi-

144 *L'estat present*  
ste avec grandissime in-  
flammation , & infinité  
de semblables accidens,  
où le patient & le Chi-  
rurgien même ont tous  
deux besoin d'assistance,  
moy Medecin , dois-je  
laisser perir le malade  
sous mes yeux faute d'é-  
tre secouru ? ou puis-je  
le voir chaircuter mal à  
propos en gardant mon  
fast & ma Majesté docto-  
ralle ? point du tout , Ga-  
lien assurément ne l'eut  
pas fait , & je serois bla-  
mable & criminel si je  
le

le faisois, ic serois le témoin, i' assisterois, ou pour mieux dire i'autho-  
riserois par ma presence  
vne méchante opération,  
ou vn estropiement, ou  
peut-estre vn meurtre,  
que si ie fais l'opération  
moy-même selon qu'elle  
doit estre faite *citò tutò & iucundè* ( car ie vous prie  
qu'est-ce qui m'auroit  
fait déchoir de mon  
droit, & peut-on s'ima-  
giner qu'un homme n'ait  
pas la liberté de faire soy-  
même ce qu'il a droit de

N

146 *L'estat present*  
commander à vn autre de  
faire?) si ic trauaille donc,  
premierement j'instruis  
vn ieune homme & luy  
enseigne son métier pour  
pouuoir seruir à d'autres,  
qui est vn acte de chari-  
té que personne ne peut  
condamner, & de plus ic  
soulage vn miserable,  
i'appaise ses douleurs, ic  
le retire du malheur peut-  
estre de demeurer estro-  
pié, ou de mourir, ou de  
pis encore, ainsi ic le tens  
à sa femme, à ses enfans,  
à ses amis, à l'Estat & à

*de la Chirurgie.* 147  
son Prince. Vous en direz ce qu'il vous plaira,  
mais se sont choses qui ne sont pas d'vnne petite  
importance.

J'estime de ce que i'ay dit cy-dessus, qu'il n'est pas mal-aisé de prononcer comme ic me le suis proposé, sur la jaloufie qui se rencontre entre les Chirurgiens & les Apothicaires touchant la préseance, & de juger de quel costé l'avantage se trouue. Mais pour y proceder avec quelque ordre,

N ii

148 *L'estat present*  
il faut supposer que la  
noblesse ou prestante des  
Arts & des sciences se tire  
principalement, de leur  
antiquité, de leur suiet,  
de leur fin, de leur neces-  
sité, & des merueilles de  
leurs operations, de quoy  
nous parlerons en peu de  
mots.

Quant à l'Antiquité,  
personne n'a iamais dou-  
té que la Chirurgie ne  
fut la plus ancienne par-  
tie de la Medecine, car il  
est croyable que la par-  
tie de laquelle l'ysage est

*de la Chirurgie.* 149  
plus frequent & plus ne-  
cessaire à la vie humaine  
a esté la premiere inuen-  
tée & cultiuée, or qu'y  
a-t'il de plus frequent  
que les playes ? qu'est-ce  
qu'il y a de plus effrayant  
que les fractures des bras  
& des jambes ? qu'est-  
ce qui requiert vn plus  
prompt secours qu'une  
grande hæmorrhagie ? n'y  
a-t'il pas eu des guerres  
des le commencement  
du monde, & par conse-  
quent des Chirurgiens ?  
Et quand mémes les hi-

150    *L'estat present*  
stoires ne feroient aucune  
mention de l'antiquité de  
la Chirurgie , il est tres-  
certain que la seule ne-  
cessité de son usage est vn  
argument assez puissant,  
mais inuincible & con-  
vainquant, pour prouuer  
que depuis que le monde  
est monde & en tous les  
temps, il a fallu necessai-  
rement qu'il y eut des  
Chirurgiens.

Pline, de qui on disoit  
autre-fois par proverbe  
*mentitur sicut Plinius*, mille  
fois conuaincu de faux

*de la Chirurgie.* 151  
pour auoir affecté des  
choses inuincées , rares,  
prodigieuses, & fabuleu-  
ses , afin de plaire par la  
rareté & sa façon d'écrire  
diuertissante à ceux qui  
verroient son histoire , a  
dit , & notez qu'il est le  
seul d'entre les Anciens  
qui l'ait dit , par conse-  
quent ce n'est pas chose  
fort certaine , que la Me-  
decine a esté exilée de  
Rome par l'espace de six  
cens ans , mais quand ce  
qu'il adit seroit aussi vray  
qu'il est faux , ce que je

152. *L'estat present*  
pourrois faire voir & par  
raisons, & par authoritez,  
& même par la computa-  
tion des temps, si ie vou-  
lois parcourir les aages  
des Empereurs, depuis  
que Rome a esté bastie  
jusqu'au temps de la naiss-  
ance de la Medecine, &  
lors qu'elle y fut receuë,  
quand dis-ie, cet illustre  
menteur auroit dit vray  
touchant cet exil, ce que  
ie n'auouë pas, neant-  
moins on ne peut pas dire  
qu'il en ait esté de même  
de la Chirurgie, de la-

quelle il estoit impossible de se passer dans vne grande ville comme Rome, ie ne diray pas l'espace de six cens ans, mais de six cens heures, ce que ie pourrois facilement iustifier par l'exemple de Paris, où tous les iours, c'est bien encore moins, cette necessité se rencontre. Archagatus fut chassé, ce dit-on, pour sa cruaute, c'est vn à sçauoir, & outre ce que i'aurois à dire là dessus, *A singulari non concluditur uniuersaliter.*

Quant à la Pharmacie, elle n'a proprement eu commencement que du temps d' Hipp. lequel a joint à la diete les potions & les medicamens composez. Les Apothicaires qui veulent se flatter, ou ceux qui veulent flatter les Apothicaires sur l'Antiquité de leur Art, alléguent ordinairement le trentième chap. de l'Exode, où Dieu commanda à Moysé d' oindre le Tabernacle d'assignation & l'Arche du Témoignage,

*de la Chirurgie.* 155  
d'vn huile sainte faite de  
myrrhe, canelle, & autres  
aromats infusez en huile  
d'oliue, mais cela n'estoit  
qu'un parfum, & même  
en cet endroit il est dit,  
que cette huile se feroit  
pour l'onction sainte en  
oignemēt mixtionné par  
art de Parfumeur ; vous  
voyez donc qu'en cela la  
Pharmacie n'a aucune  
part.

Ils aioûtent le com-  
mandement que Ioseph  
fit à ses seruiteurs Mede-  
cins , au cinquantième

156 *L'estat present*  
chapitre de la Genese,  
d'embaumer son pere,  
cela ne fait rien encoire  
pour prouuer l'antiquite  
de la Pharmacie, c'estoit  
seulement vne coustume  
entre les Anciens de fai-  
re embaumer les corps  
morts des Rois & autres  
grands Seigneurs, comme  
cela se pratique encoire  
aujourd'huy ; que s'il y a  
quelque auantage à tirer  
de là , ce seroit plustost  
au profit de la Chirurgie  
que de la Pharmacie , car  
ce sont les Chirurgiens  
qui

qui embaument les corps  
& non pas les Apothi-  
caires, & m mes aujour-  
d'huy ils ne les voyent  
pas seulement, mais ne  
font que mettre les Aro-  
mats en poudre selon  
qu'il est ordonné, & les  
quels ils peuvent envoyer  
par un seruiteur ou vne  
seruante, pour estre iceux  
employez & mis en oeu-  
vre par les Chirurgiens,  
pour l'quoy executer est  
necessaire d'ouvrir le ca-  
dauc, vider le cerveau  
& les entrailles, preparer le

O

158 *L'estat present*  
le corps mort & acheue  
toutes les operations d'un  
embaumement, & en ef-  
fet, quand il est dit que  
Ioseph commanda à ses  
Medecins d'embaumer  
son pere, cela certaine-  
ment veut dire à ses Chi-  
rugiens, car en ce temps  
là, il n'y auoit point d'autre  
Medecin que les Chi-  
rugiens, on ne parloit  
alors ny de Pharmacie, ny  
d'aposemes, ny de juleps,  
ny de pilules, ny de ta-  
blettes, ny de semblables  
choses dont aujourdhuy

les boutiques des Apothicaires sont pleines, l'embaumement doncques prouue plûtost l'antiquité de la Chirurgie que de la Pharmacie, car ie vous prie, est-il besoin d'estre Apothicaire pour mettre en poudre du stotax, de la myrrhe, du benjoin, & semblables Aromats? *Ritus fuit antiquus,* c'estoit feullement vne coutume des Orientaux, & vouloir prouuer par là l'antiquité de la Pharmacie, c'est de même &

O ii

160 *L'estat present*  
moins encore que si ic  
voulois prouuer l'Anti  
quité de la Chirurgie par  
la circoncision.

Les Apothicaires vont  
encores chercher le cha  
pitre vingtième du secôd  
liure des Rois, où il est  
dit, qu'Esayc fit mettre  
des figues seches sur l'vl  
cere d'Ezechias & il gue  
rit, ic voudrois demander  
si cela prouue en façon  
quelconque l'antiquité  
de la Pharmacie, & si ce  
passage ne fait pas encore  
plustost pour la Chirur

*de la Chirurgie.* 161  
gie, laquelle a pour obiet  
le traitement des vices  
res, & tout le temps, comme  
me fit Ezechias que l'on  
s'est seruy des choses sim-  
ples & comme la nature  
les produit pour la gueri-  
son des maladies , vous  
comprenez facilemēt que  
c'est sur & tant moins de  
l'antiquité de la Phar-  
macie.

Je ne scay ce que vous  
direz de l'argument d'vn  
celebre Medecin , lequel  
pour prouuer que la Phar-  
macie est plus ancienne

O iii

162 *L'estat present*  
que la Chirurgie, dit que  
les plantes, animaux, &  
mineraux, ont esté crées  
plustost que l'homme  
même, d'où ic crois qu'il  
veut inferer que la Phar-  
macie est plus ancienne  
que le Pharmacien, c'est  
vne fōt belle pensée.

Le sujet de la Chirur-  
gie, pour venir au second  
point, c'est le corps hu-  
main ; Or comme l'ame  
de l'homme est la plus  
noble de toutes les formes  
du monde, aussi faut-il  
croire que le corps de

III Q

l'homme qui est le domi-  
cile de cette ame, est le  
plus noble de tous les  
corps. Je te celebreray,  
dit le Prophete Royal, de  
ce que i'ay esté fait par si  
étrange & si émerveilla-  
ble maniere, l'agence-  
ment de mes os ne t'a  
point esté caché, lors que  
i'ay esté fait en lieu se-  
cret, & façonné comme  
de broderie es bas lieux  
de la terre.

Mais nous ne pouuons  
connoistre cet artifice, ou  
découvrir cette ratiō com-

164 *L'estat present*  
position pour en admirer  
les merueilles , nous ne  
pouuons voir cette bro-  
derie & ce bel agence-  
ment des os sans la main  
du Chirurgien , qui sçait  
par vne methodique &  
industrieuse dissection ,  
separer les parties de ce  
bastiment , sans les déchi-  
rer ou confondre.

Le Chirurgien donc  
trauaille sur le corps hu-  
main comme étant son  
propresuier , tant pour en  
prendre soy - mesme la  
connoissance dont il a

*de la Chirurgie.* 163  
besoin pour exercer sa  
profession, que pour la  
communiquer aux Me-  
decins, & non seulement  
pour cela, mais aussi c'est  
son propre sujet, pource  
qu'il le traite de toutes  
les maladies externes qui  
luy suruennent, & que  
c'est sur iceluy qu'il fait  
ses operations.

Pour ce qui est du sujet  
de l'Apothicaire, il est  
double, l'un commun &  
l'autre propre, le com-  
mun est le corps humain,  
lequel est son sujet com-

166 *L'estat present*  
me il l'est d'vn cuisinier  
qui fait des boüillons &  
des ragôûts pour le corps,  
comme il l'est d'vn bou-  
lenger qui fait du pain  
pour nourrir le corps,  
comme il l'est d'vn ma-  
çon qui fait vne maison  
pour contre-garder le  
corps des iniures de l'air,  
comme il l'est d'vn cha-  
pelier qui fait vn chapeau  
pour la conseruation du  
corps, comme il l'est d'vn  
cordonnier qui fait des  
souliers pour la santé du  
corps, comme il l'est d'vn

*de la Chirurgie.* 167  
menuisier qui fait vn fauteuil pour reposer le corps, bref comme il l'est presques de tous les artisans, desquels le sujet commun est le corps humain, pour la conseruation duquel ils traauaillent tous, ainsi l'Apothicaire compose des medicamens, pour guerir & conseruer le corps, lequel est son sujet commun avec les autres artisans.

Quant à son sujet propre & particulier, c'est le medicament simple, com-

1681 L'estat present  
me le suiet propre & par-  
ticulier d'un cuistier  
c'est la viande & de quoy  
l'assaisonner, d'un bou-  
lenger le grain, d'un ma-  
çon la pierre, d'un shape-  
lier l'agnel, d'un cor-  
donnier le cuir, d'un me-  
nusier le bois, ainsi d'un  
Apothicaire ce sont les  
plantes, les animaux &  
les mineraux, lesquels il  
doit preparer deuement  
& conuenablement selon  
les ordonnances des Me-  
decins & des Chirurgiens  
Mais encor vn coup, le  
suiet

suict du Chirurgien c'est  
le corps humain, c'est son  
suict propre & particu-  
lier, c'est le suict sur le-  
quel il trauaille tres-im-  
medialement & mort &  
vivant, ce qui fait que se-  
lon la dignité & noblesse  
de ce suict, la Chirurgie  
est plus noble que ces au-  
tres professions, lesquelles  
travaillent pour le corps,  
mais le Chirurgie trauail-  
le sur le corps, le corps dit  
l'Ecriture est plus que le  
vestement, or si l'or, si la  
soye, si les pierrieries, si les

P

170 *L'estat present*  
medicamens, si vous voul-  
lez, sont quelque chose de  
noble & de precieux, com-  
bien plus le sera le corps,  
pour qui toutes ces cho-  
ses ont été faites & crées.

*Propter quod unum quodqz  
tale est illud magis.*

Passons à la considéra-  
tion de la fin de la Chi-  
rurgie & de la Pharmacie.

La fin de la Chirurgie  
c'est la santé, *O sanitas tu  
maximum hominibus bonum!*  
Toutes ces menuës que-  
stions, à scouoir si la santé  
est la fin de la Chirurgie

pource qu'elle ne la peut pas tousiours obtenir, si les operations en sont la fin, s'il y a vne fin de la Chirurgie & vne du Chirurgien, si la santé est vn effet de l'art ou de la nature, tout cela n'est que broüiller le papier, & comme on dit, amuser le tapis, disons positiuement que la santé est la fin de la Chirurgie, c'est à dire le but que le Chirurgien se propose en trauaillant, & qu'il obtient autant qu'il est possible.

P ii

Or qu'est-ce qu'il y a de plus precieux que la santé ? c'est ce qu'il semble que Socrate ait entendu, quand il a dit que la meilleure de toutes les choses du monde est la santé, secondelement la beauté, & puis les richesses, où vous voyez qu'il donne la prerogatiue à la santé, & que c'est elle qui mene la bande.

*Si ventri bene, si lateri est  
pedibusq; tuis, nil  
Divitiae poterunt regales ad-  
dere majus.*

Tout le monde s'est efforcé à exalter cette santé, Orphée, Menard, Theogene, Diogene, Platon, Erasme, ce n'est pas jusqu'à Caton, tout critique qu'il ait été, qui ne s'en soit mêlé, & peut-être que Pythagore a encré par dessus tous, puis qu'il a été le premier qui a fini toutes ses lettres en disant *Vale*. Qui voudroit s'occuper à faire des leçons seulement sur ce mot, y trouueroit de la matière pour toute sa vie,

P iii

174 *L'estat present*  
puis qu'un Professeur Al-  
leman a fait 40. ans de le-  
çons sur ces quatre mots,  
*Vita brevis, Ars longa.*

Quant à ce qui est de  
la fin de la Pharmacie, de  
même qu'en icelle il y a  
double sujet, le commun  
qui est le corps humain,  
commun à tous les arti-  
sans, & le propre qui est  
le medicament simple,  
comme l'ay dit cy-dessus,  
ainsi y a-t'il double fin,  
l'une commune qui est de  
contribuer à la santé des  
hommes en composant

les medicainens, & l'autre  
propre & particuliere qui  
est de composer ces medi-  
camens, pour quoy faire  
est necessaire que le Phar-  
macien connoisse les sim-  
ples par vne science exte-  
rieure & sensible seule-  
ment, pour les élire, pre-  
parer & mixtionner selon  
les ordonnances des Me-  
decins & des Chirurgiens.

Je laisse donc à penser,  
qui est le plus noble ou  
celuy qui ordonne ce me-  
dicament, & a vne con-  
noissance entière & par-

176 *L'estat present*  
faite de ses vertus, ou ce-  
luy qui le compose seu-  
lement & ne le connoit  
qu'exterieurement & su-  
perficiellement.

Et icy peut-on remar-  
quer en passant que c'est  
avec justice que M. du  
Renou se plaint de cer-  
tains Apothicaires qui  
font les Medecins, &  
n'ont qu'vne science ex-  
terieure & superficielle  
des medicamens, & quand  
bien ils l'auroient toute  
entiere, quelle asseurance  
peut-on prendre de leurs

*de la Chirurgie.* 177  
remedes , veu qu'ils n'ont  
aucune connoissance des  
maladies , & ne sçauent  
comment il faut prendre  
les indications curatiues  
d'icelles, que l'on doit ti-  
rer des choses naturelles,  
non naturelles & contre  
nature ?

Cependant , ie ne sçay  
par quelle extrauagance,  
ou plûtost par quelle bru-  
talité, la pluspart des gens  
dés qu'ils tombent ma-  
lades , d'abord courrent à  
l'Apothicaire , qui ne  
manque pas , tout coup

178 *L'estat present*  
vaille, d'enuoyer aussi-  
tost ou d'apporter luy-  
même vne potion cor-  
diale, c'est ordinairement  
par où il debute, en suitte  
quelques lauemens, pour  
des syrops & des juleps  
cela ne manque pas, &  
cinq ou six iours écoulez,  
il fait appeller le Mede-  
cin, qui trouue vn regi-  
ment de bouteilles sur  
vne table & n'en dit mot  
pour certaines raisons, ce  
qui pourtant est vn grand  
abus, car puis que la Phar-  
macie est suiette à la Me-

*de la Chirurgie.* 179  
decine, & qu'elle a pour  
obiet le medicament seu-  
lement, & pour but & fin  
vne bonne & deuë prepa-  
ration d'iceluy, des que  
le Pharmacien, dit M. du  
Renou, ose passer outre,  
il veut qu'on le tienne  
pour vn empoisonneur &  
pour vn charlatan.

Il aioûte qu'il en a veu  
plusieurs en France, qui  
par douces paroles attrap-  
pét des femmelettes, prin-  
cipalement, dit l'autheur,  
celles qui ont dequoy, en  
leur promettant des me-

180. *L'estat present*  
decines agreables, aisees  
à prendre & d'vnç mer-  
veilleuse vertu, & c'est  
peut-estre vne de leurs  
ruses qui fait qu'on les re-  
cherche d'abord.

Il y en a d'autres qui  
s'insinuent adroitement  
dans les maisons ; si l'on  
vient querir dans leurs  
boutiques quelque once  
de syrop, ils vous deman-  
deront gracieusement &  
doucement, qui est-ce qui  
est malade chez vous ? &  
leur estant repondu c'est  
vn tel, alors encherissons  
sur

sur l'agreabilité, permet-  
tez moy ce mot & cestuy-  
cy encore, Vramment di-  
sent-ils, il est de mes amis,  
je connois son tempéra-  
ment, le syrop que vous  
demandiez ne luy est pas  
si propre que celuy que je  
m'en vay vous donner, te-  
nez, faites luy mes baise-  
main, & je ne manque-  
ray pas de l'aller voir, tel-  
lement que. Bon voyage.

Il y en a d'entr'eux, dit  
encor cet Autheur, qui  
surprennent par leurs at-  
tisces, mèmes des Sena-

Q

182 L'estat present  
teurs & des gens prudens  
& de condition, *Magna-*  
*res etiam decipiuntur*, car ils  
contrefont les Medecins,  
touchent le pouls, regardent l'vrine, parlent comme  
ils l'entendent des causes des maladies, de leurs  
signes, de leurs symptomes, & de leur curation,  
disent cent sottises & ainsi sans conscience jettent  
leur fauille en la moisson d'autruy, & exercent  
la Pharmacie frauduleusement au grand detri-  
ment du public. Voicy

les termes de l'Autheur,  
*Impie suam falcem inimit-  
tunt in Medicorum messem  
& iniquissime Pharmaciam  
exerceant, maximo mortalium  
damno.*

Enfin M. du Renou dit, que ceux-là sont indignes du nom d'Apothicaire, qui par fraude, par jactance, par promesses vaines, par flatteries, & par mensonges, abusent de la simplicité des gens, & cependant ne laissent pas, dit-il, de leur vider le gousset.

Q ii

Si les malades de qui  
ie parle, auoient l'esprit  
d'enuoyer d'abord cher-  
cher vn Medecin, il ne  
leur en coûteroit pas le  
quart & seroient mieux  
seruis, pourueu que ce ne  
soit pas de ces Medecins  
Apothicairstes, qui em-  
ployent deux pages pour  
vne ordonnance, & si ce  
n'estoit qu'ils abbrevient  
les mots, il y en auroit  
plus de trois, car ils font  
vn grand ramassis de dro-  
gues, où il est impossible  
qu'il n'y ait de la confu-

*de la Chirurgie. 185*  
sion, *Frustrà fit per plura*  
*quod potest fieri per pauciora*  
*& aequè bene.* C'est en vain  
qu'on fait avec beaucoup  
d'ingrediēs ce qu'on peut  
faire avec moins, & non  
seulement en vain, mais  
quelque-fois plus mal, car  
dans un grand nombre il  
y a souvent de la contra-  
rieté, comme il arrue  
en certaines compositiōs  
dans lesquelles on fourre  
des medicamens qui ont  
des qualitez directement  
opposées, les vnes pour  
inscrasser, les autres pour

*Q iii*

186 *L'estat present*  
subtiliser, ce qui est gran-  
dement ridicule. Ainsi  
*au looch de pineis*, comme  
vous le lisez en la para-  
phrase de M. Bauderon,  
les gommes & l'amidon y  
sont mis pour incrasser,  
& le capillus veneris, l'i-  
ris, & les aincendes amertes  
pour attenuer les inacie-  
tés crassés, sçauoir si en ce  
looch les incrassans per-  
mettront que les atte-  
nuatifs fassent leur ope-  
ration, & si les attenua-  
tifs permettront aux in-  
crassans de faire la leur.

Ce n'est donc de ces grands recipiez que fast & que vanité, & non seulement ces Medecins se plaisent à faire des grandes ordonnances, mais de plus ne manquent iamais au sortir de chez le malade, d'aller à chaque fois écrire chez l'Apothicaire.

Pour moy, ie ne vay pas si viste en besogne, ie suis du nombre de ceux qui prenent pour leur devise, *Festina lente. Qui va piano va sano*, vne douce allure ne scait que c'est de

188 *L'estat present*  
broncher, le sage ne pre-  
cipite rien, *Cunctando re-  
stituit rem*, il n'est pas tou-  
jours question d'ordon-  
ner, quelque-fois en ne  
rien faisant on aduance  
beaucoup, i'ay appris de  
feu M. Poilblanc & de  
plusieurs excellens Me-  
decins, que leur plus beau  
secret c'estoit de tempo-  
riser, & de bien obseruer  
les mouuemens de la na-  
ture, *Quo natura vergit,*  
c'est Hipp. qui parle, *ed  
ducenda est*, on n'a pas plû-  
tost commis vne faute, en

*de la Chirurgie.* 189  
voulant faire Iaques le  
vaillant , qu'aussi-tost le  
repentir suit, & bien sou-  
vent en Medecine de mé-  
me qu'à la guerre il n'est  
pas permis de faillir deux  
fois.

Mais ie ne m'auise pas  
que ie suis hors de mon  
chemin, ie m'en suis élo-  
gné sans y penser , ie ne  
croyois que toucher en  
passant quelques plaintes  
que M. du Renou fait  
de certains Apothicaires,  
mais comme vn abysme  
appelle vn autre abysme,

190 *L'estat present*  
ie suis insensiblement  
tombé sur le chapitre des  
Medecins, ce qui m'a en-  
cor vn peu détourné; or  
afin de poursuivre ce que  
j'ay commencé, finissons  
cette digression, & repre-  
nons le fil de nostre dis-  
cours; Nous auons parlé,  
s'il m'en souuient, de l'an-  
tiquité, du sujet, & de la  
fin, disons maintenant de  
la nécessité de la Chirur-  
gie & de la Pharmacie.

Il y a trois sortes de ne-  
cessité, la première est ab-  
solue comme la chaleur

de la Chirurgie. 191  
au feu , l'immortalité à  
l'ame de l'homme , la se-  
conde pour estre & vi-  
ure , comme le boire & le  
manger aux animaux , &  
la troisième pour estre  
mieux comme les reme-  
des , les habits & autres  
choses semblables.

C'est de cette dernière  
nécessité qu'il est icy que-  
stion, voyons donc quelle  
est la plus nécessaire à l'us-  
age de l'homme, la Chirur-  
gie ou la Pharmacie.

Il y a des Arts qui ne  
sont pas nécessaires d'une

192 *L'estat present*  
necessité necessitante, cō-  
me on parle, tels que sont  
ceux des orfèvres, des pa-  
stissiers, des point-cou-  
piers, des passementiers,  
des orlogeurs, & semblables,  
car ic vous pric, est-  
ce vne nécessité necessi-  
tante, puis qu'il faut ainsi  
parler, d'auoir vn mo-  
nacho ou vne bague au  
doigt ? ne sçauoit-on se  
passer de patisserie, qui  
est ordinairement ce que  
les Medccins défendent ?  
est-ce vne nécessité d'a-  
voir vn colct ou vne cor-  
nette

nette de point - coupé ?  
faut - il nécessairement  
auoir du passement sur  
son habit, ou vne mon-  
tre sur soy ? je m'en rap-  
porte.

Or pour en venir à la  
Pharmacie, qui est la ma-  
tiere que nous traittons,  
si les Medecins vouloient  
ne se seruir que de reme-  
des simples , comme du  
temps d'Ezechias , &  
comme on l'a fait encore  
long-temps depuis , se-  
roit-ce vne nécessité ne-  
cessitante qu'il y eut des

R

194 *L'estat present*  
Apothicaires ? il se voit  
bien souuent qu'vnne pe-  
tite herbe toute simple  
fait ce que les precieux  
& élabourez medica-  
mens d'vn Apothicaire  
n'auoient sceu faire.

On veut persuader que  
les medicemens qui vien-  
nent des Indes, ou de plus  
loin encores, si vous vou-  
lez, sont bien plus excel-  
lens que les autres, cepen-  
dant nous voyons sou-  
vent que les choses qui se  
trouuent facilement, &  
qui sont dans nos jardins,

font encore plus de mer-  
veilles; Galien n'a-t'il pas  
écrit, *De remedijs paratu  
facilibus?* Item *De medica-  
mentis quæ ad manum sunt?*  
cette difference de reme-  
des pour vne même ma-  
ladie qui se trouue d'or-  
dinaire dans les autheurs,  
*Pro gregarijs*, & en suite  
*pro ditionibus*, n'est-elle pas  
ridicule? car ne sçauoit-  
on guerir vn riche aussi  
bien qu'un pauvre à peu  
de frais? il s'est trouué  
plusieurs excellens Me-  
decins, M. de Mayerne

R. ii

196 *L'estat present*  
en estoit vn, qui ont con-  
fessé d' auoir appris des  
femmes & des païsans  
quantité de bons reme-  
des simples pour diuerses  
maladies, & qui merite-  
roient d'estre mis dans  
leurs liures.

Arnould de Villeneuve  
dit , que là-où on peut  
auoir des remedes sim-  
ples , c'est vne fraude de  
se seruir de composez.

On lit de Neron , lors  
qu'il estoit vn peu plus  
honest homme qu'il n'a  
esté depuis , qu'il fit vne

loy à Rome que personne n'eust à se seruir d'autres drogues que de celles du païs, tant par ce qu'elles conuenoient mieux à la nature d'un chacun, que pour ce qu'elles estoient plus fraiches, mieux choisies, & se pouuoient auoir avec moins de peines, moins de frais, & moins de peril, que celles qui venoient de loin, lesquelles estoient la pluspart suspectes, souuent sophistiquées, & point du tout receuables, pour auoir

R iii

198 *L'estat present*  
esté moisies ou moüillées  
au fonds d'vn nauire, cor-  
rompuës de viellesse, ou  
cueillies inal à propos,  
par exemple, la coloquin-  
te cueillie deuant sa ma-  
turité est extrémement  
nuisible, & celle qui  
croist toute scule est vn  
venin, l'agaric masle est  
mortifere, le viel est fort  
dangereux, il y a peu de  
scammonée qui ne soit  
falsifiée, & de la rhubar-  
be, par le trou qui est à  
chaque morceau, on en a  
tiré tout le meilleur de-

Mais quelle nécessité  
y a-t'il d'vser des choses  
qu'on ne connoit point,  
& ne pas s'occuper à cer-  
cher les bons remèdes qui  
viennent chez nous?

Vous voyez donc la  
nécessité de la Pharmacie  
bien affoiblie, car si ce  
n'estoit les grandes pre-  
parations & les corre-  
ctions qu'il faut apporter  
à ces drogues qui vien-  
nent de loin, & qu'on ne  
se seruist que des choses

200 *L'estat present*  
qui nous sont familières,  
& qui viennent en nos  
climats, la Pharmacie ne  
feroit ny si empeschée ny  
si nécessaire, je ne dis pas  
absolument qu'elle ne  
soit nécessaire, quand  
mêmes on ne se seruiroit  
que de remedes dome-  
stiques, mais ce seroit si  
peu de chose qu'une fem-  
me en pourroit venir à  
bout, ou l'Auteur de  
l'Apothicaire charitable  
se trompe, quoys qu'il en  
soit, on ne peut pas dire  
qu'elle soit nécessaire à

*de la Chirurgie.* 201  
l'égal de la Chirurgie, &  
la Médecine même y per-  
droit son procès, car sou-  
vent la nature seule gue-  
rit les maladies internes,  
elle cuit l'humeur morbi-  
fique, & étant cuit elle  
le pousse hors, de sorte  
qu'elle fait tout, Je con-  
fesse bien qu'il y a quel-  
que-fois du danger à la  
laisser sans secours, mais  
cependant nous voyons  
souvent des païsans & au-  
tres personnes relever de  
grandes & facheuses ma-  
ladies sans assistance de  
Médecin.

Or quant à la Chirurgie elle est nécessaire, disons encore vn coup, d'une nécessité nécessitant, car si vn os disloqué n'est remis par vn Chirurgien, si les corps estranges ne sont tirez hors par vn Chirurgien, si les os rompus ne sont rétablis à leur intégrité & à leur égalité par vn Chirurgien, c'est en vain que la nature travaillera, & le principe de la guerison dépend non pas de la nature comme aux maladies internes, la-

*de la Chirurgie.* 203  
quelle par sa chaleur re-  
duit la vertu des medi-  
camens de puissance en  
effet, mais de l'Art, c'est  
à dire de la Chirurgie.

Reste que nousache-  
vions par les merueilles  
de leurs operations.

Les operations de la  
Pharmacie sont de plu-  
sieurs sortes, lesquelles on  
reduit à trois en general,  
à sçauoir Election, Pre-  
paration, & Mixtion des  
medicamens. Disons-en  
quelque chose succincte-  
ment pour ne condam-

204 *L'estat present  
ner personne sans l'auoir  
oüy.*

L'Election des medicamens simples se prend ordinairemēt de leur substance, de leur quantité, de leur qualité, de leur action, de leur situation, & de leur temps.

Quant à la substance, il y en a qui sont meilleurs s'ils sont d'vne substance crasse, d'autres s'ils sont d'vne substance tenué, quelques-vns sont preferables d'vne substance dense, d'autres d'vne

d'vne rare, il y en a que  
la legereté recommande,  
d'autres la pesanteur,  
quelques-vns la friabili-  
té, quelques autres la len-  
teur, aucunz doiuent estre  
glutineux, d'autres fluxi-  
les, les vns aspres, les au-  
tres polis, les vns mols,  
les autres durs.

Quant à la quantité,  
elle sert aussi à l'élection  
des medicamens, cette  
quantité est ou grande,  
ou mediocre, ou petite,  
& ainsi il y a des choses  
où les grandes sont meil-

S

206 *L'estat present*  
leures, d'autres où les  
moyennes, d'autres où les  
petites. Mesué dit, que  
des medicamens qui sont  
bons les petits sont meil-  
leurs que les grands, &  
des mauuais les grands  
sont moins mauuais que  
les petits.

Pour ce qui est des qua-  
litez pour l'élection des  
medicamens, les Pharma-  
ciens n'entendent que les  
qualitez externes & sen-  
sibles, & icelles dépen-  
dent de la veue, de l'ouïe,  
de l'odorat, du goust, &

de la Chirurgie. 307  
du tact, & ainsi il con-  
noissent les medicemens  
par leur couleur, odeur,  
saueur, son, & qualitez  
taoilets.

Quant à l'action des  
medicemens, il semble  
que les Pharmaciens ne  
s'en doiuent pas mettre  
beaucoup en peine, leur  
charge les obligant plus-  
tost à sçauoir quelles  
marques doit auoir vne  
bonne rubarbe, vne bon-  
ne scammonée, qu'à iuger  
s'il vaut mieux se ser-  
vir de l'un que de l'autre.

S ii

La situation sert aussi pour l'élection des medicamens, icelle comprend tant le lieu où ils naissent, que le voisinage, le lieu où ils naissent ne donne pas seulement aux plantes vn bon accroissement mais aussi, ce dit-on, leur imprime vne certaine vertu particuliere, comme au stoechas d'Arabic, à l'epithyme de Candie, par le lieu aussi on peut entendre le lieu où il les faut mettre pour les conseruer, le voisinage con-

*de la Chirurgie.* 203  
tribuë aussi à l'élection  
des medicamens , car  
les plantes excessiuement  
chaudes sont pires pres  
de celles qui augmenteroient  
leur chaleur , ainsi  
la scammonée pres de l'e-  
sula n'est pas bonne.

En fin le temps fera  
à l'élection des medicamens , car il y a de l'im-  
portance à cueillir les  
plantes en leur temps &  
en leur saison , ou durant  
vne constitution de l'air  
belle , ou venteuse , ou  
pluieuse , il faut sçauoir

S iii

210 *L'estat present*  
aussi combien de temps  
ils peuvent estre gardez  
en leur vigueur, si bien  
qu'il y a le temps de la  
cueillette, & le temps de  
la conseruation, le pre-  
mier regarde principale-  
ment les plantes, quelque  
peu les animaux, & fort  
peu les mineraux, le  
second regarde tous les  
trois.

Les Pharmacien donc  
doient considerer les di-  
vers temps pour le choix  
des herbes, des racines,  
des fleurs, des semences,

iii 2.

*de la Chirurgie.* 211  
des fruits, des bois, des  
écorces, des sucs, des li-  
queurs, des resines, des  
gommes, & de toutes les  
choses qu'ils mettent en  
usage.

Parlons de la prépara-  
tion, qui est vne artifi-  
cielle reduction des me-  
dicamens a estre rendus  
propres, ou pour l'usage  
ou pour la composition,  
cest à dire, ou plus doux  
ou plus puissans, ou plus  
agréables, ou plus salu-  
bres, ou plus miscibles;  
& pour le dire en peu de

212 *L'estat present*  
mots, meilleurs pour s'en  
servir & en uſer, ou meil-  
leurs pour en faire des  
compositions, car il y a  
certaines choses qu'on  
prepare pour en uſer aussi  
tost, & d'autres pour en  
composer des remedes.

Item la preparation  
sert, ou pour corriger  
quelque mauuaise quali-  
té, ou pour en decouvrir  
vne cachée, ou pour en  
acquerir vne nouuelle.

Or en general la pre-  
paration des medicamens  
se fait par addition ou

*de la Chirurgie.* 213  
par détraction de la substance, ou de la faculté, ou de tous deux ensemble.

Et en particulier elle se fait par trituration, cibration, dissolution, remollition, induration, liquation, calefaction, exsiccation, humectation, infusion, nutrition, expression, confrication, extraction, distillation, coction, despumation, clarification, aromatization, coloration, exception, formation, sigilla-

214 *L'estat present  
tion, reposition, conser-  
vation, confection, pu-  
trefaction, friction, as-  
sation, vstion, extinction,  
éuaporation, purgation,  
ablution, elixation, cor-  
rection, augmentation,  
diminution, transfusion,  
alteration, dissipation,  
rarefaction, ébullition,  
inspissation, reuerbera-  
tion, dulcoration, inslo-  
lation, digestion, mace-  
ration, fraction, fermenta-  
tion, circulation, cor-  
rosion, immersion, irri-  
gation, cinefaction, af-*

*de la Chirurgie.* 215  
eensiō, descention, asper-  
sion, rectification, coho-  
bation, puluerisation, re-  
solution, coagulation, so-  
lution, exhalation, fil-  
tration, sublimation,  
torrefaction, fixation,  
calcination, fumigation,  
congelation, precipita-  
tion, stratification, amal-  
gamation, percolation,  
fusion, mondification,  
excoriation, excorticati-  
on, trajectio[n], defæca-  
tion, & autres qui me sont  
échappées de la memoire.  
Enfin disons quelque

216. *L'estat present*  
chose de la Mixtion des  
medicamens. De même  
qu'un Architecte qui  
veut bastir choisit pre-  
mierement les meilleurs  
materiaux qu'il peut, &  
puis les prepare selon  
qu'il le iuge necessaire, &  
enfin les agence & assem-  
ble pour en faire un edi-  
fice ; Ainsi un Apothi-  
caire qui veut composer  
un medicament, choisit  
les simples les plus entiers  
& perfectionnez qu'il luy  
est possible, les prepare en  
diuerses manieres comme

vous

*de la Chirurgie.* 217  
vous venez d'ouir, & en-  
fin les assemble pour en  
faire ses mixtions & ses  
compositions.

La mixtion doncques  
est vn mélange de plu-  
sieurs choses ensemble-  
ment alterées, pour la-  
quelle executer il faut  
premierement que les  
choses soyent miscibles,  
afin qu'elles se puissent  
meler, & ainsi faut fon-  
dre ce qui doit estre fon-  
du, pulueriser ce qui doit  
estre puluerisé, brûler &  
calciner ce qui est dur, ou

T

218. L'estat présent  
préparer le medicament  
de quelqu'autre façon.

Secondement il faut  
que les choses qu'on mé-  
le soyent mutuellement  
actiues & passiues , c'est  
à dire , puissent agir les  
vnes contre les autres, le  
sec consumer l'humide,  
l'humide humecter le sec,  
sans cette mutuelle action  
& passion les medica-  
mens les plus mols ne  
sçauroient estre mélez ,  
comme l'eau avec la the-  
rebantine.

Et finalement l'vne

*de la Chirurgie.* 219  
des choses mêlées ne doit  
pas exceder l'autre démo-  
furément.

Les raisons pour les-  
quelles il faut mêler les  
medicaments sont plu-  
sieurs, & premierement  
c'est pour auoir des re-  
medes en tout temps, &  
lors que les simples ne se  
trouuent plus, plusieurs  
ne pouuans estre conser-  
vez en leur force & vi-  
gueur tout le long de  
l'année. En apres la mix-  
tion & composition des  
medicamens sera pour les

T ii

220 *L'estat present*  
maladies compliquées, en  
la curatio desquelles faut  
auoir égard à plusieurs  
fins, à toutes lesquelles  
vn simple medicament  
ne sçauroit viser. Elle  
sert aussi pour corriger  
quelque mauuaise qualifi-  
té. Item elle est necessai-  
re, à cause de la situation  
& de la noblesse des par-  
ties, la situation demandant  
quelque véhicule  
pour porter & conduire  
la vertu du remede à la  
partie affectée, & la no-  
blesse de la partie quel-

que corroboratif pour la fortifier. Enfin il faut mêler les medicamens pour la satisfaction du malade, car il y en a que si on ne leur déguise le goust, l'odeur, & même la couleur des medicamens, ils n'en veulent point user, il leur faut, comme dit M. du Renou, des remedes de velours tirez de la gibe-  
ciere d'un charlatan, qui leur en fasse payer bien cherement la façon.

Mais quoy qu'il en soit, pour complaire aux

T iii

322 *L'estat present*  
malades, on aromatise les  
medicamens, on les dul-  
core avec sucre ou miel,  
on clarifie & colore les  
potions pour plaire mê-  
me à la veue, de peur que  
l'imagination venant à  
jouer son jeu, ne fasse sa-  
vourer aux delicats deux  
fois vn même medicam-  
ent, vne fois en le pre-  
nant & vne autre fois en  
le vomissant.

J'ay bien voulu passer  
vn pinceau leger & tirer  
quelque crayon de la  
Pharmacie, afin que vous

III T

*de la Chirurgie.* 223  
en peussiez juger en quel-  
que façon, & c'est pour  
ce sujet que i'ay fait men-  
tion d'vn grand nombre  
de ses operations, quoÿ  
qu'il s'en faille peu qu'vn  
cuisinier n'en puisse dire  
autant, lesquelles comme  
i'ay dit, se reduisent tou-  
tes à ces trois, Ele&tion,  
Preparation & Mixtion.

Celles de la Chirurgie  
se reduisent de même à  
trois, à sçauoir joindre le  
separé, separer le conti-  
nu, & extraire le super-  
flu, que les Grecs ont ap-

224. L'estat present  
pellé synthese, diærese,  
& exærese, le Chirurgien  
ioint le separé, en remet-  
tant vn os rompu ou dé-  
mis, en consolidant vne  
playe, en reparant vn bec  
de lieure, il separe le con-  
tinu en ouurant vne vaine  
ou vn abscez, en coupant  
vn sixiéme doigt, en am-  
putant vn membre sphä-  
cé, il extrait le superflu  
en tirant les corps étran-  
ges d'vne playe, la pierre  
de la vescie, les caux d'un  
hydropique.

Vous pouuez donc

*de la Chirurgie.* 225  
voir la difference qu'il y  
a entre les vnes & les au-  
tres de ces operations, &  
que toutes les merueilles  
de la Pharmacie ne con-  
sistent au fonds qu'à bien  
composer vn medica-  
ment, faire vn emplastre  
de bonne consistence, vn  
syrop qui ne soit pas trop  
cuit & qui le soit assez,  
vne eau distillée qui ne  
sente point le feu, & cho-  
ses semblables, & certes  
ces merueilles, si merueil-  
les y a, le doiuent ceder à  
beaucoup d'autres Arti-

226 *L'estat present*  
sans, qui n'ont pas pour-  
tant les vaines preten-  
tions qu'ont les Apothi-  
caires.

N'est-ce pas vne chose  
encor plus merueilleuse,  
qu'un peintre avec un peu  
de vermillon, de fumée  
de resine, ou quelque mé-  
chant mineral broyé,  
fasse un ouurage si beau,  
qu'on diroit que la natu-  
re même l'a façonné de  
ses mains?

N'est-ce pas vne chose  
merueilleuse qu'un orlo-  
geur d'un petit morceau

d'acier & quelque peu de cuire, fasse vne montre pas plus grosse qu'un œuf de pigeon, avec ses cordes, ses rouies, ses ressorts, ses petites machines, bref toutes les parties qui la composent, où se voit au milieu vne petite pointe de fer, qui vous fait sçavant de tout ce qui se passe au ciel, vous montre sous quel Planete commence l'année, les signes du Zodiaque, la lettre Dominicale, l'Epacte, en quel jour Pasques arriuera, le

22087

228. *L'estat preeſnt*  
mois, le iour du mois,  
combien le mois a de  
jours, les quartiers de la  
lune, le iour de la semai-  
ne, les heures du iour, &  
les minutes?

N'est-ce pas vne chose  
merueilleuse que par le  
moyen de l'Imprimerie,  
vn valet ignorant écriue  
en toutes sortes de lan-  
gues, & fasse en vn iour  
plus de dix mille pages  
d'écriture sans manquer  
d'vne lettre?

N'est-ce pas vne chose  
merueilleuse, qu'vne sçau-  
vante

vante main , des pierres  
fasse des statuës si admirables , que les hommes  
en les regardant , rauis d'é-  
tonnement , déuicnent  
comme pierres , & les  
pierres metamorphosées  
par l'adresse de l'art , sem-  
blent deuenir animées ?

Or toutes ces opera-  
tions , quoy que merueil-  
leuses , ne sont rien encor  
au prix des merueilleux  
effets que produisent les  
operations d'un Chirur-  
gien , lequel semble rame-  
ner de la priuation à l'ha-

V

230     *L'estat preeſnt  
bitude. Vn oeil de cristal,  
ſi bien fait qu'il puiffe  
estre, n'a pas la faculté de  
voir, comme celuy au-  
quel vn Chirurgien a ab-  
baillé la cataracte. Vne  
main artificielle qui ne ſe  
ferme & ne ſ'ouvre que  
par resſorts, ne vaudra ja-  
mais celle qu'un Chirur-  
gien reſtablit en remettant  
ſes os démis, ou oſtant  
l'inflammation qui em-  
peſchoit ſon mouvement.*

*Il me ſembla que je  
vois vn Apothicaire, de  
ceux qui n'ont pas beau-*

de la Chirurgie. 251  
coup estudié qui se trémousse, & dit que les remedes qu'il a preparez guerissent aussi l'hydro-pisie, la paralytie, la fiévre, c'est tout de même que si vn coutelier disoit, c'est moy qui ay fait les instrumens avec lesquels on a osté la pierre à vn tel qui en est guery, donc c'est moy qui ay guery vn tel, c'est là vn donc assez bouru, & i'ose dire que le donc de l'Apothicaire ne vaut pas mieux que celuy du Coutelier.

V ii

Enfin, sortons de ces altercations, chacun meritent sa gloire, je vous ay assez parlé de la nature de la Chirurgie, je vous ay dit que c'est vn Art tres-digne & tres-nécessaire, je vous dis aussi que la Pharmacie est vn Art tres-digne & tres-nécessaire, elle s'emploie au restablissement & à la conseruation de la santé des hommes d'une façon, ce semble, plus sensible que la pluspart des autres Arts. Elle a pour objet

les plantes, les animaux,  
les mineraux, bref tou-  
tes les choses de la nature  
qu'elle prepare, & dont  
elle fait des remedes, sans  
quoy la Medecine ne  
pourroit subsister. Mais  
qui a-t'il de plus satis-  
faisant & de plus agrea-  
ble que de promener son  
esprit par tout le monde ?

*Quid enim aliud est mundus*  
*quam sylva remediiorum ?*  
c'est la Pharmacie qui  
fournit à la Medecine les  
instrumens, c'est à dire  
les remedes pour guerir

V iii

334 *L'estat present toutes sortes de maladies, tant internes qu'externes, Le Seigneur a créé les medicamens de la terre , & l'homme prudent ne les dédaigne point , la Medecine luy a toutes les obligations du monde , veu que l'élection , préparation, & mixtion des medicamens luy appartiennent.*

*L'antiquité de la Pharmacie la rend assez recommandable , sa nécessité paroist en ce que si la Medecine est nécessaire, la Pharmacie la doit estre*

*de la Chirurgie.* 235  
aussi , veu qu'elle ne se  
sçauroit passer de son  
seruice. Et quoy qu'en  
qu'en ce discours, la verité  
m'ait obligé de prendre  
le party de la Chirurgie,  
neantmoins ic ne laisse  
pas d'auoir pour la Phar-  
macie tous les sentimens  
iustes & raisonnementables qu'on  
en doit auoir , ce que i'ay  
bien témoigné au choix  
que i'ay fait moy-même  
de cette profession pour  
vn de mes enfans, duquel  
il est permis de dire  
qu'autant qu'il luy a esté

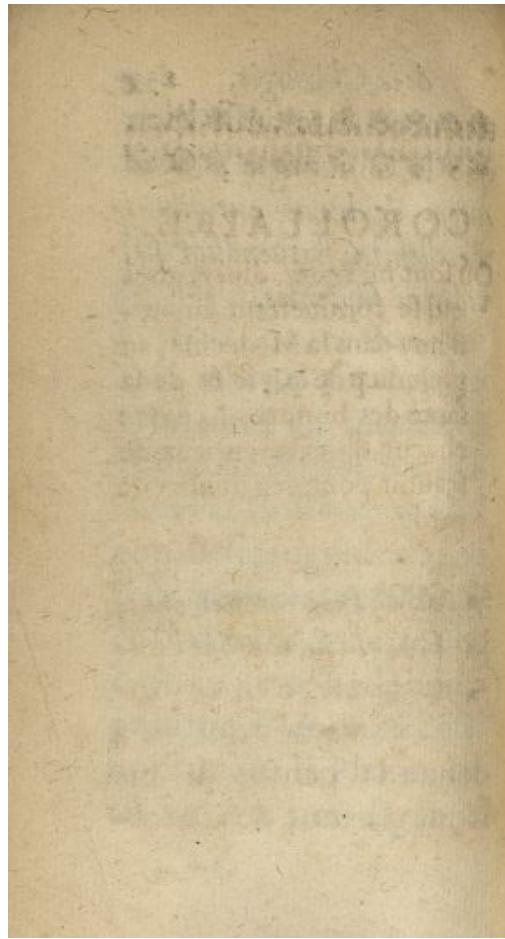
236 L'estat present  
possible il a embelly la Pro-  
vince qui luy a esté commise,  
je veux dire, *Spartam*  
*quam natus est exornavit*,  
il a fait voir autant qu'il  
a peu le beau rang que  
son Art doit tenir entre  
les Arts, en ce qu'en fuitre  
de tous ses voyages, s'é-  
tant enfin retiré, & ayant  
receu le caractere de Mai-  
stre selon les formes & de  
la belle maniere, il estalla  
quelque année apres, la  
gloire & les merueilles de  
la Pharmacie par un ce-  
lubre eschantillon de ses

operations, & fit voir en  
même temps qu'elle sça-  
voit faire qu'un poison  
non seulement ne fut plus  
poison, mais en deuinst  
le remede, entreprenant  
par vne louiable generosi-  
té, en la presence des Ma-  
gistrats, des Medecins, des  
Apothicaires, des sçauans  
& des curieux, de faire pu-  
bliquement dans la salle  
du College, ce grand &  
precieux Elestuaire, la  
Theriaque d'Androma-  
chus, où apres auoir ou-  
vert son Auditoire par un

238 *L'estat present*  
discours sur l'excellence  
& la dignité de la Phar-  
macie , il fit voir dans vn  
superbe appareil la dis-  
pensation de cet incom-  
parable Antidote , qui  
vaut mieux que tous les  
Oruietans du monde &  
s'estendit les jours ensui-  
vans sur l'histoire de cha-  
cun de ses ingrediens , où  
il fit plusieurs remarques  
& sçauantes & curieuses ,  
bref en cette belle com-  
position il donna à con-  
noistre que la Pharmacie  
est vn Art tres-digne &

*de la Chirurgie.* 139  
tres-necessaire aussi bien  
que la Chirurgie, *Quid  
autem de hujus aut illius  
præcellentia statuendum sit,  
viderint sapientes.*

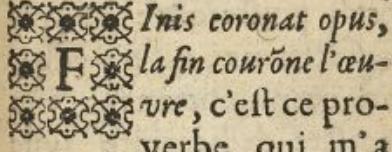
FIN.





## COROLLAIRE

Où sont marquez diuers abus  
qui se commettent aujour-  
d'huy dans la Medecine, au  
prejudice de la vie & de la  
santé des hommes ; ce que  
chacun doit être curieux de  
sçauoir pour s'en donner de  
garde.

*Inis coronat opus,*  
**F**la fin couronne l'œu-  
vre, c'est ce pro-  
verbe qui m'a  
donné la pensée de me  
servir du mot de Corol-

A a

2  
laire , qui est à propre-  
ment parler ce qu'on ap-  
pelle la bonne mesure , &  
qui vient d'un autre mot  
qui signifie vne petite  
couronne , comme si ic  
voulois dire que i'ajoute  
à la fin de mon liure , vne  
petite couronne pour la  
bonne mesure , car il sem-  
ble qu'un ouurage si petit  
qu'il puisse estre , seroit  
defectueux , s'il n'y auoit  
au commencement vne  
epistre dedicatoire , vne  
preface , des vers , un ex-  
trait du priuilege , l'ap-

probation des Docteurs,  
& à la fin quelque petit  
appendice , à quoy i'ay  
donné le nom de Corol-  
laire.

Si ce liure icy ne passe  
pas à la montre, ce ne sera  
pas , pour estre tout à fait  
destitué de ces menus or-  
nemens ; Premièrement  
sçachant que i'auois à pro-  
noncer sur vne difficulté  
de préseance , & que, *ne*  
*Jupiter quidem omnibus pla-*  
*cet sive pluat sive non* , ie  
n'auois garde que ic ne  
fisse vne Epistre dédica-

A a ii

4  
toire, addressante à quel-  
que homme de mérite &  
d'autorité, pour le met-  
tre à couvert des morsu-  
res de l'ennemy. J'ay fait  
marcher en suite vne Pre-  
face, comme ie l'ay peu  
mediter sur le sujet du  
discours. Et puis, bien  
loin de trouuer mauvais,  
que de mes amis y missent  
des vers, ie m'en suis mêlé  
moy-même, par vn qua-  
train de ma façon, quoy  
qu'au fonds, ie ne fasse pas  
grande estime des louan-  
ges des Poëtes, ces beaux

esprits trauaillent plus  
pour eux-mesmes que  
pour ceux dont ils par-  
lent, ils ne sont prodigues  
de louanges que pour en  
receuoir tant plus, & d'or-  
dinaire elles sont trop  
hardies pour n'estre pas  
suspectes.

Pour ce qui est du pri-  
vilege du Roy, l'estoffe  
ne meritoit pas vne si ri-  
che parure, & pour en  
parler sainement, vn pri-  
vilege ne va qu'à l'inte-  
rest de l'Imprimeur.

Quant à l'approbation

A a iii

des Docteurs, outre que  
c'est vne circonference qui  
n'appartient proprement  
qu'à des matieres de  
Theologie, i'ose dire que  
mon discours ne contient  
que des veritez si incon-  
testables, qu'il n'y a point  
d'homme de bon sens qui  
n'y soûscriue, & n'y don-  
ne son approbation. Je  
me contente que Mons.  
le Comte de Bours de  
Montmorency, & Mr.  
de Pauant luy ont donné  
la leur, de quoy ie me  
tiens fort glorieux, & ce

7

qui fait que ie defere  
beaucoup à leur suffrage,  
ils me permettront de di-  
re, que ie crois que cela  
vient de la conformité de  
nos sentimens. En guerre,  
aussi bié qu'en Medecine,  
ce n'est pas assez d'estre  
homme de Conseil, il faut  
aussi l'estre d'Execution,  
le Roy veut des gens faits  
comme eux ; gens à for-  
mer des braues par leur  
exemple.

Touchant le Corollai-  
re dont ie vous parlois, il  
semble que ç'ait esté vn

dessein prémedité de l'avoir négligé en la première impression, afin qu'il peult servir de matière en cette-cy, car ordinairement, on ne fait gueres de nouvelle édition sans quelque petite addition ; Ce sera donc icy que nous ajouterons ce Corollaire, qui ne sera qu'une courte, mais importante réflexion sur notre sujet.

Or pour commencer, je trouue que c'estoit avec beaucoup de raison,

que les anciens Medecins  
faisoient eux-mêmes leurs  
operations & leurs reme-  
des. Quant aux opera-  
tions , peut-on douter  
qu'un Medecin qui y est  
exercé , ne les fasse bien  
mieux , plus feurement , &  
plus adroitemt , qu'un  
autre moins connoissant  
que luy , & par conse-  
quent moins hardy aux  
choses feures , & moins  
circonspect aux dange-  
reuses? Et pour ce qui est  
des remedes , il ne faut pas  
s'imaginer qu'un homme

se voulut tromper soy-  
même , voulut trahir sa  
conscience , & hazarder  
sa propre reputation , en  
faisant des choses con-  
traires à son intention,  
comme par exemple,dans  
vn dessein qu'il auroit de  
composer vn cataplasme  
anodin,au lieu d'huile ro-  
sat qu'il y faudroit , il n'y  
a pas d'apparence qu'il y  
misst de l'huile rougie  
avec de l'orcanette , telle  
que la vendent aujour-  
dhuy quelques Apothi-  
caires , qui font avec vn

sol d'orcanette, deux ou  
trois liures d'huile rosat,  
où il n'y a point du tout  
de roses ; il est vray que le  
pot où ils la mettent sent  
encor vn peu les roses,  
pour ce qu'autre-fois il y  
en a eu, *Quo semel est imbuita recens servabit odorem, testa diu,* mais cela ne suffit pas,  
vne legere odeur n'a pas  
la vertu que doit auoir  
toute la substance, voilà  
donc le pot aux roses dé-  
couvert, & i'en découuri-  
rois bien d'autres, si ie ne  
craignois d'apprendre à

des ieunes Apothicaires  
des abus de leur mestier,  
qu'ils ne scauent pas en-  
cores , seulement i'aoiu-  
teray cecy , pour appuyer  
mon sentiement , qu'il y  
a des Apothicaires qui  
changent , & alterent les  
ordonnances des Mede-  
cins, y aioûtent, ou en di-  
minuent selon leur fan-  
taisie , & si le medicament  
a fait quelque desordre,  
ils n'ont garde de s'accu-  
ser eux-mêmes , que s'il a  
réussi, ou par la bonne na-  
ture du malade , ou pour  
quel-

quelqu'autre raison, ils auront assez de vanité pour dire que le bon succès est venu, de ce qu'ils ont ajouté à l'ordonnance du Medecin.

Demeurons-en là, nous n'aurions que trop d'argemens, pour faire voir combien estoit digne d'estime la pratique des Anciens, quand vn Medecin faisoit luy-même tout ce qu'il falloit faire, cependant il est aisé de concevoir, que la pratique d'aujourd'huy, laquelle em-

B b

14  
ploye Medecin, Chirur-  
gien, & Apothicaire, pour  
la guerison des maladies,  
seroit beaucoup plus a-  
vantageuse, plus commo-  
de, & plus raisonnabile  
que celle des Anciens, si  
elle estoit exercée comme  
elle la doit estre, c'est à  
dire, si les Medecins, pi-  
quez de generosité, s'estu-  
dioient à se rédre habiles  
gens, pour meriter la dig-  
nité de leur prerogatiue.  
Si les Chirurgiens ne s'oc-  
cupoient qu'au traitemēt  
des maladies externes. Et

si les Apothicaires ne se  
meloient que de faire &  
preparet fidelement les  
remedes qu' on leur or-  
donne ; Mais helas ! com-  
bien d'abus fourmillent de  
toutes parts , abus de la  
part des Medecins , abus  
de la part des Chirur-  
giens , abus de la part des  
Apothicaires , abus de la  
part des malades , abus de  
la part des charlatans , en-  
fin vn abysme appelle vn  
autre abysme , de sorte  
qu'on ne doit pas preten-  
dre que ic fasse icy vn

B b ii

ample denombrement de tous les abus qui se commettent dans la Medecine, c'est vne chose aussi peu possible que de nombrer les étoilles du firmament, en voicy seulement vn échantillon.

Je ne veux pas dire, qu'il n'y ait point de Medecin, de Chirurgien, ny d'Apothicaire, qui ne soit corrompu, s'il en estoit ainsi, que pourroit devenir en fin l'art de tous les arts le plus noble & le plus necessaire ? il faut

161

17

bien qu'il y en ait quelques-vns qui conseruent & qui soustienent la dignité de cette belle profession en toutes ses parties , mais il est certain qu'il n'y en a que trop lesquels par vne laschete , ou par presomption , ou par auarice , se laissent emporter malheureusement aux abus , aux desordres , & à la maluersation.

Quant aux abus donques qui viennent de la part des Medecins , ic

B b iii

crois que pour en bien parler, il est nécessaire de remonter iusqu' à ceux que commettent presques toutes les Vniuersitez du Royaume ; N'est-ce pas vne chose hôteuse, qu'aujourd'huy pour de l'argent, on donne des lettres de Docteur au premier venu, qui sçaura peut-estre vn peu de Latin, comme si la connoissance d'une langue, faisoit quelque chose à la guérison des malades, *Non eloquentia, sed remedijs*

19

*sanantur morbi*, cependant  
c'est ainsi que le vulgaire  
en parle, il sçait du Latin,  
c'est vne habile homme,  
mais à cette cônoissance,  
ne faut-il pas aiouster vn  
nouveau traueil, vn nou-  
veau soin, vne nouvelle  
industrie? ne faut-il pas  
estudier en Philosophie,  
& puis en Medecine? *Vbi*  
*definit Physicus, incipit Me-*  
*dicus*, ne faut-il pas fre-  
quenter les Academies? ne  
faut-il pas assister aux dis-  
sections publiques & par-  
ticulieres chez les Chi-

rugiens, pour apprendre  
l'Anatomic ? ne faut-il  
pas estre versé dans la le-  
cture des bons Autheurs,  
connoître les differences,  
les causes, & les signes des  
maladies ? Et tout cela  
n'est rien encores, car il  
faut perfectionner toutes  
ces connoissances, par vn  
grand vsage & vne lon-  
gue experiance, conuer-  
fer avec les vieux prati-  
ciens, frequenter les Chi-  
rugiens & les Apothicai-  
res, les entretenir, les voir  
travailler & les vns & les

autres, & apprendre d'eux  
ce qui est nécessaire pour  
estre vray Medecin.

Les Vniuersitez sage-  
mēt instituées sont quel-  
que chose de beau , mais  
combien sont elles dif-  
ferentes aujourd'huy de  
celles d'autre-fois ? leurs  
approbations autre-fois  
estoient des veritables  
marques de capacité , &  
des eloges indubitables  
du merite , mais aujour-  
d'huy les lettres que l'on  
vend , ne sont qu'un dis-  
cours flateur , un masque

trompeur pour surprendre ceux qui n'y prennent pas garde d'assez pres.

Les Aduocats vestus d'vne longue robe, & qui portent le bônet quarté, ont tacitement par cette majestueuse apparence inscript sur leur front qu'ils sont sçauants, eloquens, & entendus dans les affaires, cependant s'ils n'ont aucune de ces bonnes qualitez, ils trahissent malheureusémēt le droit de ceux qui s'estans arrêtez à cette trompeuse

apparence leur ont confié la défense & la protection de leurs biens, de leur honneur, & de leur fortune; Il en est de même des Médecins qui ont acheté des lettres de Docteur, embellies d'or & d'azur, pleines de beaux éloges, sous les sceaux d'une Université, avec les seings & Chirographes de tous les membres du corps Medicinal, ce qui fait voir en passant que la corruption est extrêmement étendue, &

TIJOMI

que chacun prend sa part  
du gasteau, cependant ces  
nouveaux Docteurs, ce  
sont des Docteurs qui ne  
sont point doctes, les-  
quels sans attendre plus  
long-temps, se precipi-  
tent dans les occasions, &  
n'ayans que fort peu de  
science, & point du tout  
d'experience, entrepren-  
nent tout à tout hazard.  
Mais il vaudroit mieux  
n'estre point traitté que  
de l'estre mal, c'est ce que  
i'ay dit autre-fois, qu'il  
n'est pas plus facheux de  
mourir

mourir faute de secours,  
que par la faute du secours. Ces lettres donc  
& ces attestations des Vniuersitez, ne sont pour  
la pluspart que des convictions d'une auarice  
sordide & mercenaire.

*Quid non mortalia pecto-  
ra cogis,  
Auri sacra fames?*

Je n'ay peu retenir cet  
emportement, & certes il  
me paroist d'autant plus  
legitime, que cette auarice  
prostitue & fait litiere  
de la vie & de la sante des

CC

hommes, & qu'elle est d'autant plus digne de punition, qu'elle abuse & qu'elle outrage les beaux priviléges que les Rois ont eu la bonté d'accorder à ces Vniuersitez, qui sont si corrompus, que qui que ce soit n'en revient aujourd'huy que chargé de lauriers, mais ce sont des lauriers qui ne garantissent point, je ne diray pas de la foudre, mais même de la moindre maladie, ce sont des victoires, ce sont des triomphes.

27

phes sans avoir combatu;  
Et en bonne conscience,  
ees gens qui ont profité  
de l'occasion, c'est à dire,  
qui ont obligation de  
leur caractere , à l'indul-  
gence criminelle de quel-  
que Vniuersité , qui leur  
a esté favorable , *median-*  
*tibus illis* , sont-ils capa-  
bles d'ordonner de pre-  
scrire & de commander?  
ouy ils ordonneront chez  
vn Apothicaire vn salmi-  
gondis de drogues qu'ils  
ne connoissent pas eux-  
mêmes , & mal dosées

C c ii

& mal disposées. Ils prescriront vne operation de Chirurgie, contrarie à l'usage, aux regles de l'art, & à la droite raison, & quelque-fois impossible. Croyez-moy c'est vne chose facheuse que de faloir obeir estant mal comandé, i'ay souvent ouï dire, que pour bien commander, il faut scauoir comme il faut obeir, & c'est la raison pour laquelle, quantité de icunes Gentils-hommes, qui se pasteroient

29

bien de tant de fatigues,  
viennent dans nostre  
Château, porter le moins-  
quet, s'assuictez à la gar-  
de, & faire toutes les for-  
ctions de la milice, pour  
apprendre à obeir, afin  
aussi de pouuoir quelque  
jour marcher glorieuse-  
ment & dignement à la  
tête de leurs soldats, &  
acquerir de l'honneur &  
de la reputation.

Mais direz-vous, qu'est-  
ce qui peut empêcher  
les ieunes Medecins d'or-  
donner & de prescrire,

C c iii

puis que les operations  
de Pharmacie & de Chi-  
rurgie se trouuent pon-  
ctuellement descrites das  
les liures des bons Au-  
theurs ? ne vous y trom-  
pez pas , il s'en faut plus  
de la iuste moitié , il y a  
tant de circonstances en  
ces operations , qui ne se  
peuuent expliquer par  
escripture , & lesquelles il  
faut obseruer, qu'à moins,  
ie ne diray pas absolumēt  
de les auoir fait , mais de  
les auoir veu faire sou-  
vente-fois , il est impossib-

ble de les ordonner, d'y donner aduis, ou quand il le faut d'y presider comme il appartient, apres tout, celuy qui veut conduire & guider les autres doit sçauoir le chemin, non par liutes mais par experiance ; je suis persuadé que l'autheur du li- vre intitulé *La guide des chemins*, n'eust sçeu voyager sans guide, mais bien davantage, ie ne pense pas que Mr. du Val luy-même , grand Geogra- phe de Sa Maiesté, qui a

fait la carte de Champa-  
gne, la plus parfaite & la  
plus exacte qui se soit ja-  
mais faite, où il n'a pas  
oublié le moindre petit  
passage, ie ne pense pas  
d'ie, qu'il peult aller seul  
d'icy à Rethel, il n'y a  
que dix lieuës, sans de-  
mander le chemin dix  
fois, ny même sans se  
fouruoyer, quoy qu'il le  
demandast, si ce n'est  
qu'il l'ait appris par ex-  
perience, & pour y auoir  
esté souuente-fois; Par la  
même raison, ceux qui

33

n'ont point d'experience dans les choses de la Pharmacie ou de la Chirurgie, &c.

Quand je parle des jeunes Medecins, je ne pretends pas y comprendre ceux qui sont nais dans le mestier: *Est in juvencis est in equis patrum virtus*, qui sçauent la Pharmacie, s'il faut ainsi dire, des le ventre de leur mere, qui outre cela ont frequenté les escholes de Chiturgie, veu les dissections Anatomiques, & assisté aux

exercices des Académies,  
d'iceux on peut dire en  
quelque façon, que des  
ils sont vieux Médecins,  
pour ce qu'ils sont entrez  
dans le palais d'Apollon  
par vne bonne porte, &  
qu'ils ont commencé de  
bonne heure. Je connois  
des Dragons qui seront  
vieux soldats à l'aage de  
vingt ans. Et de ces Mé-  
decins, nous esperons, lors  
que l'experience, qui ne  
s'acquiert que par le  
temps & par l'usage, aura  
perfectionné ce qu'ils ont

d'aquis , & disons encor  
de naturel , qu'ils seront  
Medecins effectifs , & ve-  
ritablement Medecins ,  
cependant ils me permet-  
tront de les aduertir , que  
pour acquerir vne bonne  
experience , ils ayent à  
imiter de bons exemples ,  
& non pas , comme on en  
presume quelque chose ,  
celuy d'un infame inspe-  
cteur d'vrines , que nous  
auons veu depuis peu ,  
idiot s'il en fut iamais ,  
car que peut-on penser  
d'un homme qui ne scait

ny lire ny escrire, vn Do-  
cteur, qui ne sçait comme  
on dit, ny a ny b. Est-ce  
vn exemple, ie vous prie  
à imiter, que celuy de ce  
charlatan, qui n'auoit  
point de plus frequenter  
mede pour toute sorte de  
maladie, que de faire sai-  
gner sur la main? comme  
si la même veine, ie dis la  
même veine, n'estoit pas  
aussi bonne à ouutir, &  
d'aussi grand effet, au ply  
du coulde, qu'au dessus  
du poulce, mais il faisoit  
cela sans doute par ostentation,

tation, pour se faire remarquer, & ietter de la pouſſiere aux yeux des ignorans, qui admirent tout ce qu'ils ne connoiſſent pas ; je pardonnerois cette imitation à quelque Chirurgiē intereffé, mais qu'un Medecin se laisse aller à cette extrauagance, qui n'a ny raison ny fondement, à moins que de vouloir paſſer pour charlatan, tel qu'est ce docteur Alphabeth, il ne le doit iamais faire.

Quant aux abus qui  
D d

viennent de la part des Chirurgiens, nous sa-vons aussi que les Lieutenants qui les reçoivent Maîtres, ne sont pas plus exempts de corruption, que les Académies qui reçoivent les Docteurs; d'ailleurs, sous ombre qu'ils ont quelque capa-cité dans la connoissance des maladies externes, ils prennent facilement l'essor sur leur ambition, s'en font accroire, & ne font point de difficulté de passer les bornes de

D

leur profession , pour anticiper sur celle des Me-  
decins , combien qu'il y  
ait beaucoup de distance  
de l'une à l'autre , ce sont  
des professions qui diffe-  
rent entr'elles autant que  
les choses sensibles sont  
differentes des choses in-  
telligibles , en l'une il faut  
employer des loggs & dif-  
flicls raisonnemens pour  
connoistre vne maladie ,  
en l'autre , cette connois-  
sance vous saute aux  
yeux , Cependat ces Mes-  
sieurs , quoy qu'au dessous

D d ii

de ces raisonnemens, ne laissent pas de vouloir entreprendre le traitement des maladies internes, & qui plus est, ou peut-estre qui pis est, d'y fournir, preparer, & exhiber eux-memes des remedes. Mais ils feroient mieux de se tenir à la Maistresse qu'ils possedent legitimement sans en caresser vn autre, vers qui leurs regards sont des regards illicites & defendus, à moins que de l'espouser en face d'Eglise, c'est à dire en l'as-

semblée, & de l'approba-  
tion des Docteurs, qui  
ont charge d'examiner &  
de connoistre de la capa-  
cité de ceux qui aspirent  
au Docto<sup>rat</sup>, avec le pou-  
voir & l'autorité d'en  
conferer le Caractere.  
Alors delaissant pere &  
mere, c'est à dire la Chi-  
rurgie & la Pharmacie,  
qui les ont introduits &  
rendus capables de pre-  
tendre à cette haute dig-  
nité, il leur est permis de  
prendre vn degré plus  
éminent; Cependant ce

42  
delaissement ne doit pas  
estre vn abandonnement  
entier & absolu de ce qui  
a seruy & contribué à les  
éleuer dans le temple de  
la gloire; Le delaissement  
de pere & mere , dont il  
est parlé en l'Evangile,  
pour s'adjoindre à sa fem-  
me, ne signifie pas vn de-  
laissement total , pour ne  
les plus voir ny pratiquer , mais seulement vn  
attachement particulier  
à vn autre soy-même,  
sans pourtant renoncer  
aux devoirs & à la recon-

noissance dont nous sommes redouables envers ceux à qui nous devions ce que nous sommes ; Ainsi le delaissement de la Chirurgie & de la Pharmacie , n'est pas tellement absolu qu'un Medecin les doive mépriser, la Pharmacie & la Chirurgie c'est la véritable pratique de la Medecine & un Medecin sans la pratique n'est pas proprement Medecin, *est simulachrum adumbratum rei*, c'est un saint sans vertu qui ne

Pour ce qui est des abus qui viennent de la part des Apothicaires, outre quelques-vns dont i'ay fait mention cy-dessus, i'ay remarqué celuy-cy, qui est fort considérable, c'est que quoy qu'ils ayent le plus bel obiet du monde, ou pour mieux dire, le monde pour leur obiet, & assez dequoy s'occuper dans les limites de leur Art, neantmoins la pluspart d'eux ont cette déman-

geaison de ne pourroit  
s'empescher de faire les  
Medecins , ce sont des  
singes qui imitent par  
leurs grimaces , tout ce  
qu'ils voyent faire , ils  
vont voir leurs malades ,  
(c'est ainsi qu'ils les appell-  
ent) reglément trois ou  
quatre fois le iour , ou  
plus ou moins , selon que  
ce sont gens plus ou  
moins accommodez , de-  
mandent le matin com-  
me ils ont passe la nuit ,  
s'il n'ont point reposé , ils  
vous diront tant pis , s'ils

ont vn peu dormy , tant  
mieux , s'ils ont refusé de  
prendre du boüillon , tant  
pis , s'ils en ont pris quel-  
que peu , tant mieux , s'ils  
n'ont pas voulu prendre  
le julep qu'on leur auoit  
apporté le soir , c'est vn  
grand tant pis , s'ils l'ont  
pris sans se faire prier ,  
quoy qu'il n'ait fait aucu-  
ne operation , c'est vn  
bon tant mieux , s'ils ont  
eu beaucoup d'inquietu-  
de la nuit , tant pis , s'ils  
n'ont pas fait grand bruit  
tant mieux , si leur op-

pression est augmentée,  
tant pis, s'ils respirent  
plus facilement, tant  
mieux, s'ils continuent  
à estre dégouflez, tant  
pis, si l'appetit leur re-  
vient vn peu, tant mieux,  
& ainsi sont vne heure à  
ne dire que tant pis tant  
mieux, ils leur touchent  
le pouls, considerent leurs  
vrines, se font distinguer  
soigneusement celles de  
deuant minuit de celles  
d'apres, les regardent &  
exposent au iour plus  
d'vne fois, & faisans sem-

blant d'y apporter beau-  
coup d'attention, quel-  
que-fois font vn petit  
branlement de teste, &  
ne disent mot pourtant,  
mais ie crois qu'ils n'en  
pensent pas moins, ils  
veulent voir le bassin,  
font montrer la langue  
au malade, luy touchent  
& manient les hypochon-  
dres, & quand ils parlent  
du temps, n'ayez pas peur  
qu'ils disent iamais, il y a  
quatre iours qu'il est ma-  
lade, mais ils vous diront  
Magistralement, c'est au-  
jour-

iourd'huy son quatrième: vous conceuez bien que par cette façon de parler , ils veulent insinuer que les circonstances des crises leur sont connuës , cependant si vous leur demandez en particulier quelle est la nature des crises , leurs differences , leurs signes , le nombre , la force , & les causes des iours critiques , ils vous confesseront ingénument que quant à eux ils n'en sçauët rien , mais qu'ils ont vn

Ec

parent qui ne l'entend pas mal. Jusqu' icy ce n'est que ieu, iusqu' icy ce n'est que pour rire, mais quand ils viennent à donner des medecines selon leur caprice, le ieu cesse, & bien souuent il n'y a pas à rire pour tout le monde, les Comediens ordinai-  
rement iouent la tragedie deuant la farce, ceux-  
cy au contraire commen-  
cent tousiours par vne  
farce, &acheuent quel-  
que-fois par vne tragedie.  
Il est vray qu'il y a des

A pothicaires, à qui la lecture & l'experience ont appris beaucoup de choses, & i'ay remarqué , que ceux qui en sçauēt le plus, ce sont ceux-là qui s'en vantēt le moins, & qui en vſent le mieux; ce ſont gés sages, qui nonobſtant les connoiſſances qu'ils peuvent auoir, aiment mieux encore ſuivre & executer les ordonnances des Me decins , que d'en faire à leur teste, qui fuyent au tant qu'il leur eſt poſſible les occasions de traitter

E c ii

vn malade de leur chef,  
que l'auarice ne rend  
point esclaves , qui ne  
font point de visites chez  
les malades sans necessi-  
té , qui ne se fourrent  
point par tout pour satis-  
faire à leur interest , qui  
ne profanent point les  
remedes qui en ont sauué  
plusieurs, & n'en donnent  
qu'autant qu'il en est ne-  
cessaire , qui ont plus de  
passion de guerir le ma-  
lade que de debiter leurs  
drogues , en vn mot , qui  
cultuent dignement leur

pend toute la cure, Mais  
prenez garde à ce que ie  
m'en vay vous dite, qu'il  
y ait six Medecins, par  
exemple, en vne Ville,  
de long-temps établis,  
legitimement aggreguez,  
tous sçauans, gens d'hon-  
neur, & qui ont comme  
on dit feu & lieu, qui au-  
ront rendu & donné di-  
vers témoignages, & des  
preuves suffisantes de leur  
probité, de leur capacité,  
& de leur experiance,  
neantmoins le monde en-  
vers eux sera si circon-

spec̄t, que chacun selon  
sa fantaisie, aura de la  
peine d'en choisir vn  
pour s'y fier, & s'en ser-  
vir quand il en a besoin;  
Mais s'il arriue vn char-  
latan, vn proscript, vn  
homme qui ne seroit  
point creu en iustice, vn  
débauché, vn garçailleur,  
vn inconnu, qu'on n'aura  
jamais veu, & peut-estre  
qu'on ne verra jamais,  
duquel on ne sçait pas ce  
qu'il sçait faire, au con-  
traire on sçait fort bien  
que c'est vn imposteur;

que c'est vn attrapeur  
d'argent, & ceux mèmes  
qui s'en seruent l'appel-  
lent ainsi, cependant tout  
aussi-tost la resolution est  
prise, on y court comme  
au feu, on s'en sert, on  
prend de ses remedes, &  
même par la bouche ; *O  
centum Elleboris caput in-  
sanabile.* Mais ce qui est  
encor plus estonnant,  
c'est que des pauures  
gens, des gens qui n'au-  
ront pas quasi du pain,  
nous l'auons veu souuen-  
tes-fois, mettront le peu

qu'ils ont en gage, ou le vendront pour auoir de l'argent pour eux, & quelque-fois somme assez notable, & à la fin il se trouve que c'est de l'argent perdu. Je pourrois facilement vous prouuer ce que je dis par cent exemples, mais permettez que j'en produise vn seulement, & que je vous fasse toucher au doigt cette vérité, par ce qui est arrivé depuis peu en cette Ville, ce que je vous déuiray succinctement.

Vne

Vne certaine femme  
de la derniere condition,  
ce qui se peut dire hardi-  
ment , puis qu'elle s'est  
trouuée reduite à espou-  
ser vn viéleux qui de-  
mandoit l'aumosne, com-  
me vous l'allez appren-  
dre , seruira de matiere à  
mon histoire.

Jean Thiebaut habi-  
tant de Pouru aux bois,  
qui est vn village à deux  
bonnes lieuës d'icy , du  
ressort de Carignan , païs  
conquis par nostre Roy  
sur les Espagnols , auoit

Ff

vn fils aueugle, & priué  
tout à fait de la belle lu-  
miere du iour ; Ce pau-  
vre homme dans sa né-  
cessité, ayant peine de  
subuenir à sa famille, fist  
ce qu'il peult pour faire  
apprendre à son fils aueu-  
gle à ioüer de la viéslé,  
afin de pouuoir par ce  
moyen gagner sa vie,  
c'est vn mestier assez or-  
dinaire à ceux, à qui le  
malheur à osté la faculté  
de voir. Ce ieune hom-  
me estant aucunement  
instruit, mené par vn pe-

tit garçon, s'en alla cay-  
mander avec son instru-  
ment de musique de ville  
en ville, & de village en  
village, & tous les ans  
dans le bon temps faisoit  
vne campagne aux Païs-  
bas, & rapportoit tou-  
jours quelque petite cho-  
se de son gain, car ces  
sortes de gens là ne font  
pas grands despens.

Est arriué il y a huit  
ou neuf ans, qu'estant en  
voyage à son ordinaire,  
& se trouuant à Namur,  
ville sur la Meuse, appar-

F f ii

tenanté au Roy d'Espagne, il fit rencontre, ie ne scay comment, d'vne fille qui peut-estre faisoit le mesme mestier que luy, c'est à dire demandoit de porte en porte, & en leur entretien, car il ne faut pas dire entreueuë, quoy qu'elle ne fut pas belle, neantmoins comme l'Amour est aveugle, il en deuinist passionné, & l'espousa sans beaucoup d'enqueste ny de cérémonies, tant pour se soulager de la subiection

d'auoir vn garçon qui le  
menoit, & qui peut-estre  
luy desroboit tousiours  
quelque graillon ou quel-  
que double, que pour n'é-  
tre pas tout à fait sevré de  
tous les plaisirs de la vie,  
car comme dit Maillet,

*Dire qu'on perd, perdant  
les yeux,  
Tous les plaisirs de ces bas  
lieux,  
C'est une heresie sans doute,  
Viéjeux vous sçavez en  
effet,  
Que le plaisir le plus parfait,  
Se prend alors qu'on ne voit  
goute.*

Voila donc nostre Cay-  
mand enharnaché d'vne  
femme , laquelle il rame-  
na à son village , toutes-  
fois ic me trompe , car  
c'estoit elle qui marchoit  
la premiere.

Or depuis que la guer-  
re n'a plus permis à ce ve-  
nerable mary , de conti-  
nuer à battre le plat païs  
en ruïne , la femme à son  
tour a voulu faire voir ce  
qu'elle sçauoit faire , &  
il y a grande conjecture  
qu'elle a seruy autre-fois  
quelque charlatan , car

premierement elle promet impudemment comme font les charlatans, déguerir toute sorte de maladies ; secondelement, les remedes dont elle se sert, & que nous sçauoſ qu'elle a acheté chez nos droguistes, sont tous remedes de charlatans, comme pignons d'inde, gomme gutte, jalap, scammonée, coloquinte, verre d'antimoine, & semblables drogues violentes & eme- tiques, dont à la vérité on en voit quelque-fois gue-

rir, mais aussi bien souvent perir ; en troisième lieu, ce qui augmente la conjecture qu'elle ait esté avec des charlatans, c'est qu'elle les imite en toutes choses, iusqu'à prendre comme eux des certificats de ses cures. Or tenez pour chose certaine, que tous ceux qui ramassent de ces certificats, sont charlatans fieffez, vn homme d'honneur ne s'est jamais aduisé de cela, & notez en passant, que de ces certificats il

n'y en a pas vn qui estant  
bien examiné ne se trou-  
ve faux , ils les font écrire  
eux - mêmes comme il  
leur plaist , ameinent les  
malades qu'ils ont traitté  
deuant le Maire du villa-  
ge , ou ceux qui donnent  
ces certificats, qui signent  
tous ce qu'ils ne sçauent  
pas eux-mêmes , l'ulcere  
qu'ils auront guery c'é-  
toit vn cancer , la galle  
c'estoit la verolle , & com-  
me dit Galien , *Caro de-  
tentos sanaverint, Apoplec-  
ticos se sanasse gloriantur.*

Cette femme donc arriuée à Sedan, se fait toute blanche de son escume, se vante qu' en mettant le pied sur vne herbe, elle en dira toutes les vertus, & toutes les proprietez quelle herbe que ce soit, se moque des Medecins & des Chirurgiens, ne veut ce dit elle, entreprendre que ce qu'ils ont abandonné, & cent sortes de cette nature, discours ordinaires des charlatans ; Elle ne manque pas non plus de prendre

le beau pretexte de charité, & de dire que ce n'est pas l'intérêt qui la meinte, cependant d'abord elle débute par la queste, & demande argent, faisant entendre que c'est pour acheter des drogues; & vous saurez que les drogues, dont Elle & tous les charlatans se servent, sont de telle nature & de tel prix, ce qui est bien aisé à juger, qu'il n'en faut que fort peu, & qui ne coutent guères, pour faire des grands rauages,

& quelque-fois des super-  
purgations excessiues, tê-  
moin le Gentil-homme  
qui mourut nagueres au  
Mouton d'or. Je me sou-  
viens d'un charlatan, qui  
vendoit icy cinq ou six  
sols la prise de son reme-  
de, qu'il appelloit, Esprit  
vniuersel, qui n'estoit au-  
tre chose que de l'Anti-  
moine preparé & infusé  
dans de la petite biere,  
tellement que pour trois  
sols, la biere mise à part,  
il en pouuoit faire mille  
prises, ainsi c'estoit tout  
profit

profit , ou plustost tout  
larcin , nostre charlatan-  
ne de mesme ne s'entend  
pas mal à tirer de l'argét,  
& cela est tellement vray,  
qu'à vne pauure vefue  
nommée la Vefue Pro-  
tin , la plus pauure du  
monde , qui languit mi-  
ferable & douloureuse  
sur le grabat depuis seize  
mois , & c'est icy le sujet  
de mon histoire , cette  
pelerine a si bien pratti-  
qué son affaire , qu'elle  
l'a obligé de vendre les  
draps de dessous elle ,

G g

pour luy fournir de l'argent, & puis il s'est trouvé que c'est de l'argent perdu, tellement que cela & plusieurs autres malversations, ont obligé le sacré College des Médecins à la faire venir en Justice, pour luy estre défendu d'exercer sa profession, c'est à dire ses exactions, & se voir interdite de faire la Médecine, ny aucune de ses fonctions, à quoy elle a été condamnée & aux dépens, & de sortir de

la Ville dans trois iours,  
à peine de prison.

Cependant cette creature , comme elle a vn front d'airain, a de la peine à se rendre , & en a appellé au Parlement de Metz , mais auparauant que de renoncer à son appel, l'adroite a fait faire comme vn Factum pour prendre aduis, lequel elle a enuoyé à Metz , par vn Messager expres qui ne luy couste rien , & devinez par qui ? par son Viéfleux , qui presente-

G g ii

ment , à l'heure que ie  
parle est en chemin, pour  
aller tout en mendiant  
consulter auparauant son  
affaire à Metz , & atten-  
dant son retour , qui ne  
sera pas encor si-toft , car  
il marche à petites iour-  
nées , & ne prend pas le  
plus court , elle met les  
fers au feu pour acquerir  
icy droit de bourgeoisie ,  
& y demeurer comme  
bon leur semblera , don-  
nant à entendre qu'elle  
fçait encor vn mestier  
meilleur pour gagner sa

77

vie, que de faire la Medecine ; ic craindrois fort que ce fut vn mestier qui n'est pas fort honeste ; je ne pense pas que pour ce mot elle ait la hardiesse de me faire adiourner en reparation d'honneur ; Mais qu'elle obtienne la bourgeoisie , ou qu'elle ne l'obtienne pas, les Medecins n'y trouuent rien à redire, c'est vne chose qui ne les regarde point du tout, ce qu'ils pourroient faire la dessus , ce seroit seulement, comme

Gg iii

personnes d'honneur, &  
qui doiuent selon leurs  
charges, auoir soin du  
bien public, de represen-  
ter premierement que ce  
mary est aueugle, par  
consequant qui ne peut  
scrutir qu'à incommoder  
l'Estat, car vn aueugle est  
inutil à la Republique,  
en charge à ses prochains,  
ennuyeux à soy-même;  
de plus ce sont des gens  
pauures & Estrangers, &  
desia nous n'en auons que  
trop selon nos facultez,  
personne ne sçait mieux

qué nous , combien cette  
multitude de pauures mal  
logez , mal vestus , mal  
nourris , mal chauffez , a  
contribué aux maladies  
que nous auons veu cy-  
deuant , & que nous auons  
traitté par vne charité  
plus véritable & mieux  
faisante que celle de Ma-  
dame Thiebaut , ie l'ap-  
pelle Madame , pour ce  
que depuis trois iours elle  
se couvre d' vne grande  
escharpe de taffetas , & ce-  
la aux dépens du peuple  
de Sedan , qui est si duëtile

& si facile à persuader,  
que l'Inspecteur d'vrines,  
dont nous auons parlé cy-  
dessus , qui n'a fait aucu-  
ne cure en cette Ville , au  
contraire y a causé de  
grands troubles dans plu-  
sieurs ménages , n'a pas  
laissé d'en emporter , en  
moins d'un mois , plus  
de cent pistolles , tous  
frais faits.

Apres tout , en vn  
temps de guerre comme  
cetuy-cy , c'est vne na-  
tion à qui ic ne me fierois  
pas trop. Nostre Roy a

conquis leur terre , mais  
je douterois fort qu'il ait  
conquis leurs affections ,  
il faut vn siecle pour cela ,  
il faut vn nouueau peu-  
ple pour en estre assuré ,  
celuy-cy , quelque mine  
qu'il fasse , a le cœur dou-  
ble , & les moins hypo-  
crites d'entr'eux , ie l'ay  
cent fois oy , disent  
franchement qu'ils aime-  
roient mieux estre mal-  
heureux sous leur Roy ,  
que bienheureux sous le  
Nôtre. Iugez donc quelle  
apparence il y autoit de

ramasser de telles gens ;  
Pour le Viésleux, comme  
il est aveugle, il luy seroit  
mal-aisé d'auoir com-  
merce avec l'Ennemy, en-  
cor pourroit-il quelque-  
fois pour vn morceau de  
pain donner vn peu de  
recreation, Mais quant à  
la Donzelle, qui n'est pas  
pas niaise, qui peut auoir  
des connoissances en son  
païs, rusée autant que  
femme la peut estre, qui  
se fourre par tout, & sçait  
toutes sortes de nouuel-  
les, enfin qui est vne cou-

reuse , quant à elle, di-ic,  
je voudrois y penser plus  
d'vne fois.

Or après auoir parlé  
des abus qui viennent de  
la part des Medecins , des  
Chirurgiens, des Apothi-  
caires, & des malades mè-  
mes , continuons nostre  
discours, & venons à ceux  
qui viennét de la part des  
Charlatans , si ie voulois  
les spcifier , le Corollai-  
re seroit plus gros que le  
liure, & puis ils sont assez  
connus de tout le monde,  
ie diray seulement que

la naissance de ces abus vient apparemment de deux choses, de l'impu-  
dence des vns à mentir &  
à promettre tout, & de la  
bestise des autres à écou-  
ter & à croire tout. On  
dit communement en  
commun proverbe, Mai-  
stre Gonin est mort le  
monde n'est plus gruë, il  
est vray qu'en toute cho-  
se le monde raffine extré-  
mement, mais en cette-  
cy, c'est à dire, à se laisser  
piper par la caiollerie des  
charlatans, je crois qu'on  
peut

peut dire hardiment, que  
Maistre Gonin ne mour-  
ra iamais.

Trauaillois donc tout  
autant que nous sommes  
de Medecins, de Chirur-  
giens, & d'Apothicaires,  
enfans legitimes de la  
maison, qui voyons ces  
abus, & qui connoissons  
ces déreglemens, trauail-  
lois de tout nostre pou-  
voir à y remedier, effor-  
çons nous à faire chacun  
nos charges comme il ap-  
partient, & contribuons  
à establir dans ce petit

H h

Estat, & parmy nous & hors de nous vne bonne police en ce qui concerne la Medecine, afin d'obliger nos Superieurs & nos Magistrats à tenir la main à ce que nous soyons maintenus dans la paisible iouissance de nos droits & de nos priuileges, & à faire executer les Ordonnances de nos Rois, & les Arrests rendus dans les Cours souveraines contre les charlatans, bastelcours, imposteurs, & impostresses,

ce mot est vn peu estrange , comme aussi est-ce  
vne chose estrange qu'vn  
ne femme se melle d'un  
art si disproportionné  
& à son sexe & à sa  
capacité. Les plus sa-  
ges Legislateurs ont élo-  
gné les femmes autant  
qu'ils ont peu des char-  
ges qui appartennoient à  
l'homme, les Philosophes  
de la Philosophie , les Ju-  
risconsultes de la police  
ciuile , bref tous les peu-  
ples leur ont touſtours  
été la cōnoissance des af-

H h ii

faires publiques, commēt donc vne femme pourroit elle estre capable de practiquer vn art qui comprend, non seulement la connoissance des differences & des causes des maladies , mais aussi la methode & le droit vsage des remedes ? lesquels il faut diuerfier selon la nature des parties , des aages , des temperaniens, & autres circonstances, qui ne se peuuent apprendre que par vn grand travail, & par beaucoup d'ê-

tude, tout cela certes n'est pas l'ouurage d'vne femme, non plus que de ces Abuseurs & Charlatans, lesquels sans art, sans science, sans approbation legitime, & sans caractere, si ce n'est peut-estre quelque caractere infernal.

*Entreprennēt impudemment,  
Mais disons temerairement  
De practiquer la Medecine,  
Mort-bleu mille coups de  
houffine.*

Mais iusques à quand ces sycophantes se mé-

H h iii

leront-ils d'vn art qu'ils n'ont pas appris? iusques à quand la splendeur de la Medecine sera-t-elle offusquée, par les tenebres de l'ignorance & de la fausseté? Est-il raisonna-ble que ceux qui desho-norent l'art ioüissent de ses priuileges ? *Res sacræ à sacris tractandæ homini- bus, procul este profani.*

Arriere donc ces pro-fanes, arriere ces charla-tans, qui abusent mali-cieusement de la credulité & de la simplicité du peuple.

ple, peuple si brutal & si  
peu Chrétien, que i'ay  
oüy dire à plusieurs, que  
pourueu qu'ils guerissent  
il ne leur importe pas,  
que ce soit de la main  
d'un Sorcier ou d'un An-  
ge, c'est ce que disoit Pa-  
racelle, *Si mihi in foveam*  
*delapso, diabolus manum por-*  
*rigeret, parem illi gratiam*  
*referrem, & perinde mihi be-*  
*nefactum putarem, ac si unus*  
*Apostolorum me de fovea ex-*  
*traxisset. Si, dit-il, i' estois*  
*tombé dans vne fosse, &*  
*que le diable me vinst:*

tendre la main , & m'en  
tiraſt dehors , ic luy en  
ſçautois autant de gré , &  
le remercierois d'aussi bō  
cœur , que ſi ç'auoit eſtē  
vn des Apostres .

Tout cela , ô erreur !  
u'eft-ce pas ſe fier au dia-  
ble ? comme ſi c'eſt enne-  
my des hommes , pouuoit  
auoir pour eux de bonnes  
inclinations , & que tout  
ce qu'il fait ne fuſt pas  
à deſſein de le perdre ; de  
même eſt il certain que  
les charlatans , qui ſont pi-  
res que les Demons , ont

plus de dessein d'attraper  
de l'argent que de guerir:  
cependant, on s'y fie.

Mais laissons là toutes  
ces ordures, & quant à  
nous, tenons nous ioints  
ensemble par vne vraye  
cordialité, que celuy qui  
croit en sçauoir plus, ne  
se glorifie pas par dessus  
celuy qui confesse qu'il  
en sçait moins, peut-  
estre n'est-il vray ny de  
l'un ny de l'autre. Ne par-  
lons plus de primauté, ny  
de préseance, nous som-  
mes membres d'un même

corps, enfans d'vne même famille , nous auons vn même suiet , nous visons à vn même but , ayons donc mēmes sentimens de paix & d'vnion, par lesquels nous resistrons aux desordres & aux ruses des Estrangers , car ordinairement ils ont la finesse de se vouloir couvrir du pretexte de charité , & il est euident que c'est vn mal caché sous la figure d'un bien, mais que nostre charité soit plus sincere que la leur.

Ayons vne genereuse  
& Chrétienne resolution  
de secourir les pauures, la  
même charité qui nous  
oblige à Christ comme à  
nostre chef, nous oblige  
à nos prochains, comme à  
ses membres, ou au moins  
comme à des creatures  
qui portent son image, les  
œuures de charité font  
du bien, & à celuy qui est  
assisste & à celuy qui assi-  
ste, mais celuy qui fait le  
bien c'est celuy qui en re-  
çoit le plus, car c'est vne  
chose plus heureuse de

donner que de receuoir,  
celuy qui donne son pain  
aux pauures en est plus  
rassasié que celuy qui le  
mange. Attendrissos d'oc  
nos entrailles sur les cala-  
mitez de tant de pauures,  
qui ont besoin de nos re-  
medes, establissons en nos  
mâisôs le sacrifice de mi-  
sericorde que Dieu veut  
estre perpetuel, & nous  
attirerons sur nous & sur  
nostre trauail la benedi-  
ction du Ciel & l'appro-  
bation des gens de bien  
en la terre. Amen.



